



HISTOIRE

D'UNE

FEMME MARIÉE

DRAME EN TROIS ACTES, MÉLÉ DE CHANT,

Par **MM. EDOUARD BRISEBARRE** et **EUGÈNE NYON**

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE,
le mardi 19 Octobre 1852.

PERSONNAGES.

MILSON

STEVEN

NEUFCHATEL

VERNOUILLET

LEVREAU

JEAN

ALEXANDRA

OCTAVIE

KETT

ACTEURS

MM. GASTON.
TARLIADÉ.
VOLLET.
COQUET.
THIERRY.
JULES.
M^{mes} HENRIETTE HENRY.
MARIA REY.
PHILIPPE.



A Paris, en 1852.

ACTE PREMIER.

Le jardin de l'hôtel habité par Milson : bosquets, bancs, chaises de jardin, caisses de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

MILSON, UN DOMESTIQUE.

MILSON, *arrivant par le fond.* Jean...

LE DOMESTIQUE. Monsieur...

MILSON. Personne n'est encore arrivé...

LE DOMESTIQUE. Non, Monsieur...

MILSON, *à lui-même.* C'est fort heureux. (*Haut.*)
 Préparez tout pour ma toilette... (*Le domestique s'incline et sort.*)

SCÈNE II.

MILSON, *seul.* J'ai vu le moment... où je ne pourrais pas rentrer chez moi... cette folle de Josépha, qui avait enfermé tout le monde... j'avais

beau lui dire : Mais, ma chère enfant, je suis marié, moi... elle voulait nous garder, je ne sais pas... jusques à quand... heureusement, qu'à l'instant du punch... j'ai pu prendre le premier chapeau venu... et m'éclipser, moi, et un autre mari... égaré aussi dans cette compagnie... dont on est bien vite las... mais qui distrait quelquefois... Oh ! ma femme... je suis sûr que je dois sentir le tabac ! (*Il s'évente avec son mouchoir.*)

SCÈNE III.

MILSON, ALEXANDRA, *en toilette de bal.*

ALEXANDRA. Comment, mon ami, vous n'êtes pas encore habillé !... votre dîner d'affaires s'est donc prolongé bien tard ?..

MILSON. Oh ! je les ai laissés... ils n'en finissaient

pas... ces hommes de lois sont si bavards... ils m'ont donné un mal de tête!..

ALEXANDRA. Ah!.. Est-ce que vous souffrez beaucoup?..

MILSON. Oui... là... dans les tempes... mais cela ne sera rien...

ALEXANDRA. Je l'espère!.. vous avez tort, d'aller aussi souvent dîner en ville... cela ne vous vaut rien...

MILSON. Tu as raison... et, si cela n'avait pas été pour affaires...

ALEXANDRA, *souriant*. Dans le genre peut-être... de celles que vous aviez, il y a six mois, avec... je ne sais plus le nom, déjà... vous savez... cette fille... d'un petit théâtre, je crois...

MILSON. Eh! Madame... c'est de Phisolia américaine... vous me répétez sans cesse la même chose!..

ALEXANDRA. Oh! mon Dieu!.. sans méchanceté, je vous assure... j'ai tout oublié...

MILSON. Et il ne se passe pas de jour, que vous ne me reprochiez une folie... coupable sans doute, mais... qui ne valait vraiment pas la peine d'attirer votre attention...

ALEXANDRA. C'est là langage ordinaire de tous les maris... mais, rassurez-vous... vous êtes votre maître... ah!.. vous me l'avez dit... et, quoi qu'il arrive désormais... rien ne pourra troubler ma tranquillité...

MILSON. On dirait que vous m'en voulez toujours!..

ALEXANDRA. Ma foi, non!..

MILSON. Le mariage, ma bonne amie, est une route difficile, et glissante... heureux les forts, qui ne trébuchent pas en chemin!.. Et n'est-il pas noble de savoir pardonner...

ALEXANDRA. Voilà un système dont beaucoup d'entre vous, Messieurs, devraient faire l'application...

MILSON. Oh!.. les conséquences sont bien différentes!..

Air des Frères de lait,

L'amant trompé s'éloigne et plus loin brille,
En oubliant le trait qui l'a blessé.
Le mari reste au sein de la famille
Et doute alors de son bonheur passé.
Quand on trahit un contrat légitime
Aux yeux du monde légal en rigueur :
Pour un homme, c'est une erreur,
Pour une femme, c'est un crime!..

ALEXANDRA. Voilà la justice... ça ne me surprend pas... c'est vous qui la rendez...

MILSON, *souriant*. Certainement... ce n'est pas de la parfaite équité!.. mais ce sont là les lois du monde... ce despote, auquel il faut obéir.

ALEXANDRA. Que ne prêchez-vous d'exemple!..

ce soir encore... pour ce bal, qu'il vous a plu de donner... en l'honneur de ma fête... n'ai-je pas craint en vérité de ne pouvoir compter sur votre présence... vous voilà... je le vois bien... mais au dernier moment... mon Dieu!.. ce ne sont pas des reproches... croyez-le... comme vous, je les ai en horreur... mais ce sont de ces remarques... qu'une femme, malgré elle, ne peut pas s'empêcher de faire...

MILSON. Je suis dans mon tort... je l'avoue... mais, quelque irrésistible que puisse vous paraître parfois ma conduite... soyez-en certaine, Alexandra... rien ne pourra diminuer ma tendresse pour vous... elle vous est acquise à jamais... et vous pouvez y compter... comme je compte sur la vôtre...

ALEXANDRA. Ah!.. allez donc vous habiller... il se fait tard!..

MILSON. Voici deux années que vous portez mon nom... elles ont été deux années de bonheur!.. je n'étais plus positivement un jeune homme... j'avais la quarantaine, bien sonnée... un caractère souvent inégal... je ne vous ai rien caché... je vous ai plu ainsi...

ALEXANDRA. Oui...

MILSON. Orpheline... sans famille, c'était non-seulement un mari que je vous offrais... mais un protecteur... un ami, heureux de devoir au hasard de la fortune, le pouvoir de vous faire une vie de luxe et de plaisirs!.. qu'avez-vous en vain désiré... je ne crois vous avoir jamais refusé... qu'une seule chose... il y a un an... ce voyage dans mon pays, que votre santé n'aurait pu supporter... Eh bien, ma bonne amie, des intérêts sérieux m'appelleront ce printemps, en Amérique... et nous verrons ensemble les merveilles de ma belle patrie...

ALEXANDRA, *vivement*. Non... je ne pourrais... et puis... ce voyage ne me plairait plus...

MILSON. Ah! à votre aise... j'attendrai... ce que vous voulez... je le veux... vivons toujours ainsi... comme deux bons amis... qui s'aiment bien... Laissez-vous être heureuse... Ah!.. je ne vous ai pas dit que vous étiez bien belle... A quoi bon... ne l'êtes-vous pas toujours... à tout à l'heure... je reviens... êtes-vous encore fâchée?..

ALEXANDRA. Non...

MILSON, *après l'avoir embrassée sur le front, et à part, en sortant*. Josépha, elle-même, ne vaut pas... l'ombre de ma femme!..

SCÈNE IV.

ALEXANDRA, *seule*. Partir... jamais... que m'importe son pays... ce n'est pas le mien... autrefois pourtant, je voulais faire ce voyage... (*Sourpirant*.) ah! autrefois...

SCÈNE V.

ALEXANDRA, UN DOMESTIQUE, puis NEUFCHATEL.

LE DOMESTIQUE. Un monsieur qui vient d'arriver fait demander si M. Steven est à l'hôtel?..

ALEXANDRA. Mais non... il n'est pas encore venu... faites entrer cette personne... (*Le domestique s'incline et sort.*) Que lui veut-on?.. je veux le savoir!..

LE DOMESTIQUE, précédant Neufchâtel et sortant, dès que ce dernier est entré. Par ici, Monsieur...

NEUFCHATEL, entrant. Salané farceur, va, tu me dis d'aller te prendre chez toi, et tu décampes... (*Ap percevant Alexandra.*) Oh! une dame... (*A part, en saluant.*) Et moi qui n'ai pas mis mes gants... (*En les mettant.*) Bon!.. en voilà un de crevé... sacré....

ALEXANDRA. M. Steven, que vous demandez, Monsieur, n'est pas encore arrivé...

NEUFCHATEL. Ah! Madame... mille pardons... (*A part.*) voilà le bouton de l'autre qui se décroûte! (*Haut.*) Comment vais-je me tirer de là!.. moi, qui comptais sur lui pour me présenter...

ALEXANDRA, souriant. Mon Dieu! Monsieur... c'est bien simple... présentez-vous tout seul...

NEUFCHATEL. Oh! Madame, excusez-moi... je suis sûr que c'est à madame Milson que j'ai l'honneur de parler...

ALEXANDRA. Elle-même, Monsieur... et vous?..

NEUFCHATEL. Neufchâtel, employé à la Banque de France... bureau de l'Escompte... camarade de Steven... à Charlemagne.. d'où nous sommes sortis... lui, pour jouir de la vie... moi, pour gagner la mienne... polkeur de quelque mérite... contredansiste à toute épreuve... la Providence des tapisseries!..

ALEXANDRA, souriant. Mais, Monsieur, vous êtes un homme précieux...

NEUFCHATEL. Utile, voilà tout... un meub'e nécessaire dans un bal... chacun en ce monde, Madame, paie comme il peut...

ALEXANDRA. N'étant même pas l'amî de M. Steven, Monsieur, vous n'en seriez pas moins ici, le bienvenu...

NEUFCHATEL, se confondant en salutations. Trop bonne... parole... trop bonne... les soirées, les bals, les concerts, voilà ma passion... quand on nage toute la journée dans un océan de chiffres... il est bon, le soir, de côtoyer les heureux du siècle... on oublie sa médiocrité... aussi n'ai-je pas eu de cesse ce matin, en allant voir Steven, avant d'aller à mon bureau, et en apprenant qu'il était de bal, qu'il ne m'ait promis de me présenter... et, je suis vraiment vexé... je crains d'avoir l'air d'un intrus...

ALEXANDRA, souriant. Rassurez-vous, Monsieur...

NEUFCHATEL. Encore, c'est que je suis arrivé chez lui, juste à l'heure convenue... j'ai même laissé à la Banque, deux centimes que j'étais en train de retrouver... il faudra que j'y retourne demain, à six heures du matin... et pourtant, son portier m'a bien assuré qu'il n'était pas sorti... (*Poussant un petit cri.*) Ah!.. je me souviens... je suis sûr à présent qu'il était chez lui...

ALEXANDRA. Ah!.. et pourquoi ne vous aurait-il pas ouvert?..

NEUFCHATEL. Il avait peut-être ses raisons... je ne lui en veux plus..

ALEXANDRA. Et lesquelles?..
NEUFCHATEL. Il faisait probablement sa barbe... (*A part.*) Elle me pousse!..

ALEXANDRA. Dites plutôt qu'il y avait... quelque chose chez lui...

NEUFCHATEL. Ah! par exemple, non, je ne dirai pas ça... ce n'est pas une raison, parce que j'ai entendu chuchoter... à travers la porte... et puis, plus rien... dans le moment, je n'ai pas réfléchi...

ALEXANDRA. Oh! mon Dieu!.. il n'y a pas de crime à cela... M. Steven n'est-il pas le maître de ses actions?..

NEUFCHATEL. Oh!.. tout ce qu'il y a de plus garçon... voilà un farceur!

ALEXANDRA. Ah!.. je ne savais pas...

NEUFCHATEL. Ah! il s'amuse bien... pour s'amuser... il s'amuse... moi, je ne peux guère... d'abord, je n'ai que mes appointements... pour tout potage... et c'est un peu sec... et puis, il faut que nous soyions tous les matins, à la Banque, à neuf heures moins un quart... il y a cette satanée feuille de présence...

ALEXANDRA, sans l'écouter. Ah!

NEUFCHATEL. J'ai eu diablement de peine à m'y faire!..

Air de Prévile.

Pendant longtemps, moins rompu, moins brisé,
Et maudissant ma tâche ingrate et dure,
Sur cette feuille, espion organisé,
Il me fallait, hélas! mettre ma signature:
Quand j'entendais le plaisir et l'amour,
Voulant charmer ma pénible existence,
Qui dans mon cœur, murmuraient tour à tour:
Viens donc signer ma feuille de présence.

ALEXANDRA, pensive, et à elle-même. Steven, lui aussi!.. il serait...

NEUFCHATEL. Mais, mille pardons, Madame... je suis là, à vous raconter un tas de choses...

ALEXANDRA. Qui m'ont beaucoup intéressée... je vous assure.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, STEVEN, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, annonçant, puis se retirant. M. Steven...

STEVEN, *saluant*. Madame...

NEUFCHATEL. Eh! arrive donc, toi!..

STEVEN, *à lui-même*. Neufchâtel!..

NEUFCHATEL. Voilà deux heures que j'attends, je suis venu, mon cher... je me suis présenté tout seul.. puisque que j'ai eu beau carillonner, comme un sourd... et que tu ne m'as pas ouvert.

STEVEN. Par une raison bien simple... c'est que je n'étais pas chez moi.

ALEXANDRA. Ah!..

STEVEN. Je sors de l'Opéra.

NEUFCHATEL. Tais-toi donc, menteur, j'ai entendu chuchoter derrière ta porte.

STEVEN. Tu as mal entendu...

NEUFCHATEL. Par exemple... j'ai des oreilles.

STEVEN, *presque à lui-même*. C'est vrai...

ALEXANDRA. Mais pourquoi donc vous défendez ainsi, monsieur Steven... vous ne devez ici, de comptes à qui que ce soit... n'avez-vous pas, au reste, une réputation de conquérant, que j'ignorais, et que l'on tient toujours à honneur de justifier.

NEUFCHATEL, *souriant*. C'est moi, qui ai appris à Madame...

STEVEN. Ah!..

NEUFCHATEL. Pour causer... (*A part.*) Quand on ne connaît pas les gens... on ne sait que leur dire...

ALEXANDRA, *à Neufchâtel, vivement*. Mais, mon Dieu!.. où donc ai-je la tête... moi, qui vous retiens là, le paletot sur le bras.. excusez-moi, de grâce... je vais appeler...

NEUFCHATEL. Ne dérangez personne pour moi, je vous en supplie... je trouverai bien, tout seul, le vestiaire et le salon... (*Saluant.*) Madame... (*A Steven.*) C'est une femme extrêmement bien, de l'esprit, jusqu'au bout des ongles... j'ai vu ça tout de suite... (*En sortant par le fond.*)

Air : *Revenez de notre enfance* (Père nourricier.)

Dans tous les cœurs, en entrant au salon,

Je veux creuser un doux sillon,

Et me mêler à ce gai tourbillon,

Voltiger en vrai papillon.

SCÈNE VII.

STEVEN, ALEXANDRA.

STEVEN. Alexandra...

ALEXANDRA. Laissez-moi...

STEVEN. Vous êtes mal disposée, Madame..

ALEXANDRA. C'est possible!..

STEVEN. Seraient-ce donc les sottises paroles que vous venez d'entendre... mais je vous jure...

ALEXANDRA. C'est inutile... je sais ce que vous allez me dire... c'est homme, votre ami d'enfance, ne sait rien de votre vie et de vos habitudes... mais soyez donc franc, Monsieur.. une fois par

hasard, j'aime mieux cela... et avouez-moi, tout simplement, que, pendant qu'ici, j'espérais votre présence... vous passiez votre temps... près d'une autre... eh bien! vous ne répondez pas... mais dites donc quelque chose, au moins... vous ne m'aimez plus, n'est-ce pas?

STEVEN. Par exemple!..

ALEXANDRA. Ah! ce serait bien mal, car, vous l'avouerais-je, si j'acceptai enfin, alors que vous ne l'espérez plus, vos hommages... tant de fois repoussés... ce ne fut d'abord que par colère... trahie... délaissée... après quelques mois de mariage, à peine... par celui dont je portais le nom.

STEVEN. Ne parlez pas si haut... on n'aurait qu'à vous entendre...

ALEXANDRA. J'ai eu tort, peut-être... mais j'étais folle... de fureur... d'indignation... tort!.. eh! mon Dieu, non... a-t-il rien changé à son genre de vie... il se souvient qu'il est mon mari, après avoir oublié qu'il n'est plus garçon... ah! cette existence-là est intolérable!

STEVEN. Allons, vous vous exagérez les choses.

ALEXANDRA. Plutôt que de vivre toujours ainsi, le mensonge sans cesse à la bouche... il y a des moments, voyez-vous, Steven, où l'idée me vient d'abandonner cette demeure.

STEVEN. Y pensez-vous... un pareil éclat...

ALEXANDRA. Il faut que je vous dise tout ce que je pense... quand pourrais-je vous voir...

STEVEN. Mon Dieu... incessamment...

ALEXANDRA. Demain, donc...

STEVEN, *vivement*. Oh! demain...

ALEXANDRA. Vous ne pouvez pas...

STEVEN. Après-demain, si vous voulez?

ALEXANDRA. Impossible!.. des visites à faire avec M. Milson!.. pourtant j'essaierai d'être libre

STEVEN. Comment saurais-je...

ALEXANDRA. Mon Dieu... par la moindre des choses... Ah! tenez... (*Touchant un des arbustes à sa portée.*) En vous faisant parvenir avant la fin de la soirée, une branche de ce fuschia.

STEVEN. Si cependant vous entrevoyez tant de difficultés...

ALEXANDRA. Oh! je les surmonterai... vous m'aimez, n'est-ce pas?

STEVEN. Vous me le demandez...

ALEXANDRA. En amour il y en a toujours un qui doute sans cesse. (*Elle lui tend la main.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, NEUFCHATEL.

NEUFCHATEL, *paraissant au fond*. Voilà une bizarrerie!.. Je ne peux pas trouver le salon!

STEVEN, *faisant la main d'Alexandra*. Ne doutez pas, Alexandra... il n'en est pas de plus belle ni de plus adorée...

NEUFCHATEL, se jetant vivement derrière un oranger. Bigre! ce n'est pas ça que je cherchais...

ALEXANDRA. Qu'avez-vous?

STEVEN. Il m'a semblé entendre...

ALEXANDRA. Je ne vois rien... que M. Milson, qui nous arrive...

SCÈNE IX.

STEVEN, ALEXANDRA, MILSON.

STEVEN, comme continuant une conversation. Oui, Madame, oui... dussiez-vous vous lasser de l'entendre... je ne me lasserai pas de vous le répéter... votre toilette est irréprochable...

MILSON, qui est entré sur les derniers mots. N'est-ce pas?

STEVEN, feignant de l'apercevoir. Ah!.. Monsieur Milson...

MILSON. Oui, mon cher Steven... Comme vous êtes venu tard...

ALEXANDRA. C'est le reproche que j'ai déjà fait à Monsieur...

MILSON. Ah! c'est un homme très-difficile à avoir... il est très-couru...

ALEXANDRA. On me l'a déjà dit...

STEVEN, à part. Ah çà!.. ils se sont donc tous donné le mot, aujourd'hui?

MILSON. Charmant et joyeux compagnon, avec lequel j'ai fait plus d'une bonne partie.

ALEXANDRA. Ah!...

MILSON, vivement. Quand j'étais garçon... J'ai abdiqué... je ne combats plus... mais lui, il triomphe toujours, n'est-ce pas?

STEVEN. Oui, oui, oui... (A part.) Ah çà! va-t-il bientôt avoir fini?..

MILSON. Malgré la différence d'âge qui semblait devoir nous séparer... dès mon admission au cercle... à peine débarqué à Paris... nous nous sommes plu tout de suite.

STEVEN. C'est vrai...

MILSON. Et si maintenant j'ai abandonné le camarade de plaisir, j'ai su conserver un ami...

STEVEN, à part. Qu'est-ce qui lui demande tout ça?..

MILSON. Ma bonne amie... nos invités arrivent en foule, et il est plus que temps d'aller les recevoir... (S'arrêtant.) Ah! Alexandra... vous allez, sans doute, beaucoup rire de moi... c'est bien bourgeois ce que je vais faire... surtout le jour de votre fête... mais n'importe, j'aurai le courage de mon ridicule... tenez... prenez ce portrait.

ALEXANDRA, prenant et ouvrant l'écrin. Le vôtre!

MILSON. Oui... Je sais bien que je ne suis ni assez jeune, ni assez beau, pour faire ainsi reproduire mes traits, mais, par un dernier vestige de coquetterie... je me suis dépêché de profiter des

petits avantages qui me restent, afin de ne pas trop vous effrayer... si, plus tard... quand je n'y serai plus... ce souvenir vous tombe sous la main...

ALEXANDRA. Ah!.. quelle pensée...

MILSON. Au revoir, Steven.

ALEXANDRA, à Steven. Vous savez que je vous ai inscrit pour la première polka.

STEVEN. Je ne l'oublierai pas, Madame.

MILSON, sortant avec Alexandra. Venez vite... on doit nous chercher partout.

SCÈNE X.

STEVEN, seul. Maudit soit le jour où je l'ai vue pour la première fois!.. Je me souviens... je devais partir pour un voyage de quelques dorées... je sors pour faire mes derniers préparatifs... au lieu de prendre une voiture, je ne sais quelle idée me vient d'aller à pied... je tombe juste sur Milson, qui m'entraîne chez lui... me présente... m'invite... Et quel esclavage!.. sans cesse à s'occuper de mes actions... J'aimerais mieux cent fois être marié... je serais plus libre... son mari l'est plus que moi... Il faut en finir... Je la verrai après-demain... et je lui dirai ce qu'elle aurait dû deviner. Il y a des femmes qui ne comprennent pas... Je croyais que c'était l'affaire de quelque temps... si j'avais su que c'était sérieux... j'y aurais regardé à deux fois... On prévient... Si jamais j'y suis repris...

SCÈNE XI.

STEVEN, NEUFCHATEL.

NEUFCHATEL, entrant, son pantalon couvert d'eau, ainsi que ses bottes. Saprédiennne! que c'est bête d'arranger les pompes comme ça!..

STEVEN. Ah! ah!.. mon pauvre garçon, comme te voilà fait!..

NEUFCHATEL. Ris donc, je te le conseille. C'est bien drôle... j'étais en train de chercher le salon que, par parenthèse, je n'ai pas encore découvert... quand je me cogne contre un buisson de fleurs assez grosses... qui grimpaient le long du mur... j'aperçois un bouton de cuivre au milieu. Je me dis: Voilà le salon... attention, ici, Neufchâtel... de la tenue, mon petit... Je tourne, et je me flanque de l'eau... plein mon pantalon et mes bottes vernies... C'était la pompe qu'on avait cachée sous des fleurs... comme un serpent!.. Je suis propre, à présent... Que diable! on avertit, on on met un écriteau... Ne touchez pas à ces fleurs-là... c'est la pompe! Ce ne sont plus des bottes que j'ai... c'est une paire d'éponges!.. Et c'est toi qui es cause de ça, encore.

STEVEN. Par exemple!

NEUFCHATEL. Certainement... si je ne m'étais pas sauvé comme un hurluberlu, pour ne pas te déranger... quand je t'ai pincé ici... disant des douceurs à madame Milson, et lui baisant la main...

STEVEN, l'interrompant vivement. Tu as vu?...

NEUFCHATEL. Parbleu!

STEVEN. Et tu as entendu?..

NEUFCHATEL. Plus que je ne voulais. Elle est bien, dis donc, gaillard!..

STEVEN, très-vivement. Tais-toi!

NEUFCHATEL. Sois donc tranquille... je n'irai pas dire à tout le monde que tu es...

STEVEN. Te tairas-tu!

NEUFCHATEL. Allons... bien!.. tu as déchiré le parement de mon habit... Sapristi!.. un habit qui n'a que trois ans... que je ménage comme la prunelle de mes yeux..

STEVEN. Eh! pourquoi cries-tu ainsi?..

NEUFCHATEL. Mon Dieu!.. c'est bon... on se taira... tu connais ma discrétion d'ailleurs... Pourvu que mon portier me reprise bien ça!.. Comment, tu as des relations de ce numéro-là avec une femme du monde... moi, je n'ai jamais pu arriver qu'à faire quelques doigts de cour à la femme de mon perruquier... et encore j'y ai renoncé... quand j'ai appris qu'il était Corse... Gros coquin de Steven, va!.. es-tu heureux!..

STEVEN. Crois-moi, n'envie pas mon bonheur, et ne le souhaite jamais.

NEUFCHATEL. Laisse-moi donc tranquille... une femme mariée... ça doit être plus piquant!.. Par exemple, je voudrais choisir mon mari... Il y en a qui ne m'iraient pas... comme mon perruquier.

STEVEN. Ah!..... c'est une triste chose que de tromper!

NEUFCHATEL. J'aimerais mieux ça que d'être trompé... chacun son goût... Tiens, je donnerais je ne sais quoi, pour être à ta place!..

STEVEN. Ah! que ne peux-tu la prendre, malheureux!.. et me débarrasser de ce bonheur... existence de mensonge et de lâcheté... qui vous force à rougir et à se mépriser!

NEUFCHATEL. Bigre!.. je n'avais envisagé que les roses... mais les ronces...

STEVEN. Ce sont... le mari... Damoclès vivant... qui frappe tôt ou tard... la femme coupable, qui augmente, des douleurs du ménage, les siennes et les vôtres... que sais-je enfin... une vie de petits mystères... et de tout petits bonheurs, qui vous fatigue, vous tue... et dont il faut sortir le plus vite possible.

NEUFCHATEL. Comment, tu veux rompre?..

STEVEN. Sans hésiter... Et après-demain, si je dois la voir... A moins qu'elle ne me fasse pas parvenir ce soir une branche de fuschia.

NEUFCHATEL. Oh! le joli moyen!.. Un moyen sûr.

STEVEN. Tu trouves tout charmant, toi.

NEUFCHATEL. Et toi, c'est le contraire.

STEVEN. Ah! c'est que moi, je ne l'aime plus...

NEUFCHATEL, à part. Si je me lançais!

STEVEN. Et que j'aime ailleurs.

NEUFCHATEL. Veux-tu te taire, gros volage.

STEVEN. Oui... une jeune fille... que j'ai rencontrée plusieurs fois dans le monde, cet hiver.

NEUFCHATEL. Ah!.. Avec laquelle tu as dansé trois ou quatre paires de polkas, au bal de ton agent de change... chez lequel tu m'as amené... mademoiselle Octavie, la fille de M. Vernouillet, cet ex-chapelier retiré de la rue Simon-le-François?

STEVEN. Tu l'as remarquée?..

NEUFCHATEL. Parbleu!.. et toi aussi... Vous ne vous quittez pas des yeux... Je me disais aussi, il doit y avoir quelque chose... Eh bien! je suis fâché de ça, j'avais un je ne sais quoi pour cette petite...

STEVEN. Elle m'aime, j'en suis sûr... Quant à M. Vernouillet, son père, il serait enchanté, je crois, de m'avoir pour gendre... Tôt ou tard, vois-tu, mon ami, il faut faire une fin... On plaisante beaucoup sur le mariage... mais il arrive un âge, un moment...

NEUFCHATEL. Oui. (A part.) Celui où on n'a plus le sou... et où l'on prend du ventre.

STEVEN. Bon!.. J'entends l'annonce de la première polka, et je dois la danser avec elle... je cours au salon... Je n'ai pas besoin de te dire que je compte sur la discrétion.

NEUFCHATEL. Ça serait inutile. (Steven sort.)

SCÈNE XII.

NEUFCHATEL, seul. Il m'a toujours pris les femmes dont j'avais envie, lui... j'ai remarqué ça. Enfin... voyons, il faut pourtant que je trouve le salon. Que je suis bête de ne pas être allé avec lui!.. Si je pouvais faire trois ou quatre malheureuses... Là! vlan!.. je vais perler ma danse. Ah! mais je ne peux pas faire mon entrée comme ça. Et mes satanées bottes! elles sont trempées... Si je pouvais trouver un petit pou de vernis par ici.

SCÈNE XIII.

NEUFCHATEL, UN DOMESTIQUE, puis MILSON.

LE DOMESTIQUE, avec un plateau. Monsieur veut-il une glace?..

NEUFCHATEL. Pour le moment, j'aimerais mieux du vernis... Avez-vous du vernis?..

LE DOMESTIQUE, étouffé. Non, Monsieur.

NEUFCHATEL, à lui-même. Pas sur le plateau. Est-il bête!.. je sais bien que, dans une soirée,

ou n'ira pas offrir, pour se rafraîchir, un verre de... (Haut, et retenant le domestique au moment où il va s'en aller.) Attendez, mon petit père, je vais toujours m'en colloquer une... (Il prend une glace, qu'il mange debout, dans un coin du théâtre.) Si je ne peux pas venir l'extérieur, soignons-le dedans.

MILSON, à la cantonade. Allez tout de suite prévenir le concierge. (A lui-même.) Voici la troisième personne qui arrive ici croyant être chez mon voisin du second, cet ancien négociant, qui justement reçoit aussi aujourd'hui... Le mal, il est vrai, n'est pas bien grand... Combien y a-t-il de gens qui viennent chez vous et que l'on ne connaît pas... Que ce soit tes étrangers de chez lui, ou ceux de chez moi... c'est absolument la même chose...

NEUFCHATEL, à lui-même. Oh! les dents... Ça fait mal... mais c'est bon!..

MILSON, appelant le domestique. Jean!.. (Le domestique lui présente son plateau; il prend une glace.)

NEUFCHATEL, à Milson. Prenez-en une comme moi, au citron, je ne vous dis que ça...

MILSON. Vous croyez?..

NEUFCHATEL. De l'ambroisie, Monsieur... (Au domestique.) Avancez un peu, que je me forme aussi une opinion sur celles au chocolat. (Il prend une glace et goûte.)

MILSON. Eh bien?..

NEUFCHATEL. Je flotte... Hum! le chocolat... mais le citron... Je suis entre le zist et le zest... Enfin, il faut être juste, le maître de la maison fait bien les choses...

MILSON. Vous le connaissez!..

NEUFCHATEL. Pardieu! c'est un de mes bons amis!.. et vous?

MILSON. Un peu... moins que vous...

NEUFCHATEL, à part. Ça fait bien... Il n'y a rien de ridicule, comme de dire... je n'ai jamais vu ce monsieur, chez lequel j'avale des glaces...

MILSON, à part. Qu'est-ce que c'est que cet original-là!..

NEUFCHATEL, à part. Il n'a été invité que très-légalement... comme moi. (Haut.) C'est un charmant garçon... allez... tout rond...

MILSON. Vraiment... (A part.) Je ne m'en doutais pas.

NEUFCHATEL. Mon Dieu!.. je connais un tas de monde, moi, ici... je suis l'intime de Steven... les deux doigts de la main... nous avons été nourris ensemble...

MILSON. Du même lait?

NEUFCHATEL. Des mêmes racines grecques... bien bon garçon aussi, allez, ce satané Steven! Il est très-lié avec M. Milson... chez qui nous sommes... (A part.) Il ne sait même pas le nom des personnes chez qui il est... il y a des gens qui ont un toupet!

MILSON. Ah! effectivement, M. Steven. (A part.) Il est amusant, ce garçon-là!

NEUFCHATEL. Un farceur fini... il est jeune... que voulez-vous...

MILSON. Il a parfaitement raison de s'amuser...

NEUFCHATEL. Avec ça, qu'il est joli garçon... une figure peut-être un peu moins mâle que la mienne... mais enfin...

MILSON. Il faut bien qu'il s'en contente, n'est-ce pas?..

NEUFCHATEL. En voilà un qui s'en donne... Figurez-vous qu'il me laissait carillonner ce soir à sa porte... pendant que... (Éclatant de rire.) Poouf...

MILSON. Ah! bath!

NEUFCHATEL. Il revient ici, et paf, il rentre en plein dans l'amorose.

MILSON. Ici... ah! diable... une jeune fille... de ce bal...

NEUFCHATEL, riant. Eh! non... une dame... et mariée.

MILSON, riant aussi. C'est plus drôle...

NEUFCHATEL, à part. Il me plait, ce monsieur, il a une bonne figure...

MILSON, à part. Il est vraiment charmant... quoiqu'un peu bavard.

NEUFCHATEL. Et quand je les ai eus pincés, ce soir... ici... tous deux... se disant des fadeurs, ce pauvre Steven avait une peur que je fasse quelque indiscretion, mais il ne me connaît pas...

MILSON, à part. Mais si ..

NEUFCHATEL. Au reste, entre nous, je crois qu'il en a assez.

MILSON. Déjà...

NEUFCHATEL. Il paraît que ça dure depuis pas mal de temps...

MILSON. Et le mari ne se doute pas.

NEUFCHATEL. Mon Dieu! pas plus que vous et moi, est-il bête, hein, moi, à sa place, j'en serais fou de cette femme-là.

MILSON. Elle est jolie... hein?..

NEUFCHATEL. Charmante... vous l'avez vue... vous avez peut-être dansé avec elle... par exemple vous concevez, mon petit... que je ne vous dirai pas son nom...

MILSON. Et je ne vous le demande pas... je ne m'occupe jamais des affaires des autres.

NEUFCHATEL. Ni moi non plus... j'ai ça en horreur... ils doivent se donner rendez-vous pour après-demain... et ça, devant tout le monde.

MILSON. Bath!

NEUFCHATEL. Ces femmes mariées ont des idées, si elle peut peut venir, vous ne devineriez jamais à quoi Steven le saura.

MILSON. Ma foi non.

NEUFCHATEL. Par une branche de fuschia qu'elle lui fera remettre par le premier venu, qui sera à cent lieues de penser...

MILSON, riant. Ah! ah! ah! mais c'est ravissant,

NEUFCHATEL. Je n'aurais jamais trouvé ça, moi, à propos, vous ne pourriez pas me dire, par hasard, je vous demande ça, à vous, parce que vous me plaisez..

MILSON. Et vous aussi, pardieu!

NEUFCHATEL. Où je pourrais avoir un peu de vernis ici... pour mes maudites bottes, que j'ai été fourrer sous la pompe... qu'ils ont cachées sous des fleurs...

MILSON. Attendez... j'ai quelques intelligences dans la place... on va venir vous prendre, et vous aurez tout ce qui vous est nécessaire.

NEUFCHATEL. Ah! merci, mon tout bon... venez donc dîner, un jour, avec moi... à ma table d'hôte.... hein.... sans façons, il y a quelquefois des petites femmes, nous rirons bien, vous verrez.

MILSON. Eh! je ne dis pas non. (*A part.*) Il faudra que je prévienne Steven, afin qu'il ne confie jamais rien à cet imbécile-là!

ENSEMBLE.

Air du *Ver luisant.*

NEUFCHATEL.

Il est charmant,
Ah! vraiment,
Le galant homme,
Oui, voilà comme
J'aime les gens
Tout ronds, tout francs.

MILSON.

Il est charmant!
Ah! vraiment,
Le drôle d'homme;
Et voilà comme
Bien des gens
Sont compromettants!

SCÈNE XIV.

NEUFCHATEL, puis STEVEN.

NEUFCHATEL. Il est fort bien, ce monsieur... et très-gai, nous avons ri, là, tout à l'heure comme deux bossus!... voilà un homme qui me va.

STEVEN, *entrant, à Neufchâtel.* Comment... te voilà encore là...

NEUFCHATEL. J'attends du vernis, quelqu'un de très-bien, avec qui j'ai fait connaissance... va m'en faire avoir... mais crois-tu qu'elles séchent vite?

STEVEN. Quoi?

NEUFCHATEL. Mes bottes... car je noircirais toutes les robes de ces dames.

STEVEN. Eh! je m'embarrasse bien de tes bottes!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, VERNOUILLET, OCTAVIE.

VERNOUILLET, *entrant.* Il n'est pas possible...

il a fait des changements dans son appartement, je ne me reconnais plus...

OCTAVIE. Ni moi non plus, papa.

VERNOUILLET. Et il a un jardin, à présent, lui qui demeure au second, comment diable a-t-il pu... il est vrai que, maintenant, l'industrie fait des progrès si rapides.

OCTAVIE. C'est égal, papa... il me semble que nous nous sommes trompés... et que ce n'est pas ici...

VERNOUILLET. Nous avons suivi le monde, aussi, sans rien demander.. tu m'as entraîné... avec ta rage de danse...

OCTAVIE. C'est que je n'aperçois pas une seule figure de connaissance...

VERNOUILLET. Ah! si... M. Steven...

OCTAVIE, *vivement.* Oh! alors papa... c'est bien ici..

STEVEN, *à lui-même.* Eux... chez Milson!..

VERNOUILLET. Eh! bonjour donc, jeune homme.

OCTAVIE. Vous me ferez danser, n'est-ce pas, monsieur Steven?..

STEVEN. A vos ordres, Mademoiselle.

OCTAVIE. Pour la première... c'est convenu...

NEUFCHATEL, *s'avancant.* Mademoiselle... s j'osais...

OCTAVIE. Comment donc, Monsieur... ce sera pour la seconde...

NEUFCHATEL, *à part.* J'aurais mieux aimé la troisième... mes bottes ne seront jamais sèches.

VERNOUILLET. Ah ça, on ne vous voit plus, qu'est-ce que vous devenez donc?

OCTAVIE. C'est ce que je dis toujours à papa...

NEUFCHATEL, *bas.* Lui fais-tu des yeux, hein, brigand!

STEVEN, *bas, avec colère.* Neufchâtel!..

NEUFCHATEL, *bas.* Ne crains donc rien, mon petit... une tombe!

OCTAVIE, *à Steven.* Allons, Monsieur, donnez-moi vite le bras...

VERNOUILLET. Elle se passerait de dîner pour une contredanse, celle-là!..

STEVEN. Mademoiselle sera obligée de patienter quelques instants, car l'orchestre vient de s'arrêter...

NEUFCHATEL. Et voici pas mal de gens qui viennent prendre le frais... ainsi que madame Milson...

VERNOUILLET, *à Neufchâtel.* Qu'est-ce que c'est que cette dame?

NEUFCHATEL. La maîtresse de la maison!.. (*A part.*) Encore un qui ne sait pas chez qui il est!

VERNOUILLET. Je ne suis donc pas au second ici?

NEUFCHATEL. Dans un jardin!.. (*A part.*) Est-ce qu'il veut me faire poser?..

VERNOUILLET, *à lui-même.* Mazette!... nous nous sommes blousés...

NEUFCHATEL, *à part.* Ah ça, il ne pense plus à mes bottes. l'autre!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MILSON d'un côté, et de l'autre ALEXANDRA, et des personnes invitées, qui pendant la scène se promènent çà et là.

CHOEUR.

Air : *Le temps me presse* (Drinn, drinn)

La belle fête!
C'est à ravir!
Pour le plaisir
Chacun s'apprête;
Nuit qu'on regrette,
Tu vas finir,
Le jour nous guette
Et va venir.

NEUFCHATEL, à lui-même.

Charmant coup d'œil! en ces lieux que de joie!
C'est le jardin d'Armide, sur ma foi!
Mais seulement je trouve qu'on déploie
Un peu trop de pompe pour moi.

REPRISE DU CHOEUR.

MILSON, bas, à Neufchâtel. Jean va venir vous chercher...

NEUFCHATEL. Ah!.. (A part.) Qu'est-ce que c'est que ça, que Jean!.. un décrocteur...

ALEXANDRA, à des jeunes gens qui l'entourent. Impossible, Messieurs... je ne danse plus... (A des jeunes femmes qui arrivent.) Venez, Mesdames, vous reposer et respirer un moment...

OCTAVIE, bas, à Steven. Quelle est cette dame?

STEVEN, bas, et embarrassé. Je ne sais...

ALEXANDRA, à part. Enfin... mon mari... (Bas, à Milson) Mon ami... après-demain, je vais chez Herz, à une matinée musicale... je vous donne toute votre liberté.

MILSON, souriant. Mon Dieu... qu'en ferais-je!

VERNOUILLET, à part. Je suis mal à mon aise... moi, ici... heureusement que je n'ai rien consommé...

NEUFCHATEL, à part. Je ne vois pas Jean... il est vrai que je ne le connais pas...

ALEXANDRA, qui a cueilli çà et là quelques fleurs, qu'elle offre à toutes les dames. (A une dame.) Tenez, chère belle... prenez cette rose... une des merveilles de cet arbuste... et vous toutes aussi, Mesdames, cueillez, saccagez...

MILSON. Sans pitié!..

NEUFCHATEL, à part. De quoi se mêle-t-il!.. Il se jette dans la conversation.... je n'oserais pas, moi.

ALEXANDRA, ainsi que vous, Messieurs... pas de fausse honte... voyons, monsieur Steven... donnez donc l'exemple...

OCTAVIE, bas, à Steven. Elle vous connaît!

ALEXANDRA. C'est donc moi qui serai forcée de vous fleurir... tenez, monsieur Neufchâtel, remettez de ma part à M. Steven, cette branche de fuschia.

NEUFCHATEL, à part. Oh!

MILSON, à lui-même. Ciel!..

NEUFCHATEL, bas, à Milson. Quel aplomb... hein!..

ALEXANDRA, à Neufchâtel. Eh! bien, donnez donc...

MILSON, arrachant des mains de Neufchâtel la branche de fuschia, et la donnant à Steven. Tenez... prenez... puisque Madame vous l'offre...

STEVEN. Merci, mon cher Milson...

NEUFCHATEL, à part. Milson... ce monsieur... c'est le mari!.. bigre!.. quelle boulette monstre!.. (Il cherche à s'esquiver.)

MILSON, bas. Où allez-vous?

NEUFCHATEL, bas. Passage des Panoramas, me faire vernir...

MILSON, bas. Restez.

ALEXANDRA. Voici l'orchestre qui nous appelle de nouveau... je me sens moins fatiguée.. je danserai.. Monsieur Steven, je vous invite...

OCTAVIE, à Steven. Ce n'est donc pas celle-ci que nous dansons ensemble?..

VERNOUILLET, à part. Bon!.. elle nous compromet!

ALEXANDRA, à part. Quelle est cette jeune fille! (Haut.) Votre main, monsieur Steven...

MILSON. Non... Monsieur ne peut danser avec vous, ma chère amie... il est le cavalier de Mademoiselle... et puis, cela ne vous vaut rien... reposez-vous ici..

ALEXANDRA. Mais...

MILSON. Vous ne danserez pas...

ALEXANDRA, à part. Qu'a-t-il donc?..

OCTAVIE, à Steven. Eh bien, venez-vous?..

VERNOUILLET, à part. Ma foi, tant pis.. je vais me mettre à la bouillotte... pourvu que je ne gagne pas... on n'aurait qu'à dire : cet étranger-là... c'est un grec...

NEUFCHATEL, à part. J'ai les jambes molles... que je suis fâché d'être venu... je vais tâcher de rencontrer un plateau de punch... (Ils sortent tous excepté Milson et Alexandra.)

SCÈNE XVII.

MILSON ET ALEXANDRA.

MILSON. Venez donc là... près de moi...

ALEXANDRA, s'asseyant. C'est pour cela que vous me faites rester ici... voyons, parlez... qu'est-ce que vous voulez?..

MILSON. Mon Dieu... rien... ah! à propos... j'oubliais... ma bonne amie, nous partons demain pour l'Amérique...

ALEXANDRA. Je n'ai pas entendu... qu'est-ce que vous avez dit?

MILSON. Depuis longtemps ma présence est nécessaire dans mon pays... et dans mon intérêt,

dans le vôtre... j'ai décidé que ce départ aurait lieu demain...

ALEXANDRA. Vous êtes fou, Monsieur...

MILSON. Vous trouvez ?

ALEXANDRA. Partir pour l'Amérique, moi...

MILSON. Oui, vous...

ALEXANDRA. Et nous y resterons...

MILSON. Toujours...

ALEXANDRA. Tenez, Monsieur, permettez-moi de regarder ceci comme une plaisanterie, et de retourner bien vite, faire les honneurs de votre maison...

MILSON. Madame... demain dans la journée, nous serons au Havre... nous partirons le soir même par le Franklin, et d'aujourd'hui en quinze nous serons à New-York... (Il sort.)

SCÈNE XVIII.

ALEXANDRA, puis STEVEN.

ALEXANDRA. Quitter la France... oh ! jamais...

STEVEN, à lui-même. La charmante enfant !

ALEXANDRA. Steven !

STEVEN, à part. Elle !

ALEXANDRA. On veut nous séparer...

STEVEN. Ah !

ALEXANDRA. M. Milson veut m'emmener dans son pays...

STEVEN. Vraiment !

ALEXANDRA. Nous ne nous reverrions plus...

STEVEN. Pourquoi cette pensée... votre voyage si facilement, maintenant...

ALEXANDRA. Vous ne comprenez pas... c'est un exil... une vengeance, que sais-je... jamais je ne reviendrais en France... Mais je ne partirai pas.

STEVEN. Voyons, ne vous montez pas la tête...

ALEXANDRA. Je resterai.

STEVEN. Votre réputation... votre honneur... Réfléchissez !

ALEXANDRA. Non, c'est décidé.

STEVEN. Alexandra !..

ALEXANDRA. Nous fuirons ensemble.

STEVEN, à part. Que dit-elle?... (Haut.) Mais...

ALEXANDRA. Vous m'aimez... que m'importe le reste...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MILSON.

MILSON, parait ; à sa vue, Steven et Alexandra s'arrêtent stupéfaits. Un mot, Madamé

STEVEN. Monsieur !..

MILSON. Taisez-vous !.. Ne croyez pas que je veuille me battre avec vous... ce serait ridicule et absurde... si je voulais me venger brutalement... je vous tuerais, voilà tout... Quant à vous, Madame..., ne cherchez pas à vous justifier, en me reprochant quelques erreurs qui ne pourraient aux yeux de personne excuser votre conduite... vous m'avez trompé, ce qui n'est malheureusement pas rare... Je ne vous ferai pas de ces scènes que tout le monde connaît... au moins de réputation... je mettrai la moitié de votre faute sur le compte de ma légèreté, l'autre moitié sur celui de votre inexpérience... Je suis puni... vous pouvez éviter encore de l'être... Je ne vous promets rien... ni oubli, ni tendresse... mais je vous offre franchement, loyalement.. pour votre nom, qui est le mien... mon appui, ma protection, en échange d'une soumission aveugle. Je pars demain, Madame...

ALEXANDRA, à part. Il me fait peur.

MILSON. Me suivez-vous?... (Geste d'Alexandra.) Restez donc !.. Je pourrais user de mes droits... vous forcer à vivre de ma vie...

STEVEN. Monsieur !..

MILSON. Rassurez-vous, Monsieur... vous m'avez pris ma femme... eh bien ! gardez-la ! Mais remettez-vous, Madame... on vient... et faites les honneurs de chez vous... pour la dernière fois.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, NEUFCHATEL, VERNOUILLET, OCTAVIE.

NEUFCHATEL, entrant. J'ai brûlé mes bottes en les faisant sécher.

MILSON, à Neufchâtel. Eh ! ce cher monsieur, arrivez donc !.. Vous allez me faire vis-à-vis... je danse avec ma femme...

NEUFCHATEL, stupéfait. Ah bath !

VERNOUILLET, à lui-même. J'ai gagné trente francs... on m'a regardé de travers... et on m'a changé mon paletot !..

MILSON, à Neufchâtel. Eh bien ! invitez donc quelqu'un.

NEUFCHATEL, tremblant. Je n'ai plus de jambes. (On commence à danser. Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

Un salon chez Steven.

SCÈNE PREMIÈRE.

STEVEN, *entrant par le côté et à lui-même, en tenant une lettre à la main, qu'il froisse.* Ah! mais, c'est fait pour moi! quelle singulière idée a donc M. Vernouillet de vouloir venir ici, chez moi, avec Octavie... quand il aurait été beaucoup plus convenable que j'allasse les chercher, pour cette promenade projetée... aurait-il des soupçons?... c'est possible... des certitudes... il n'en aura pas... je brusquerai plus que jamais ce mariage... mon ancre de salut... avec mes habitudes de dépense... mon nécessaire à moi... j'ai de quoi aller tout au plus une année... Tout le monde a ignoré, je le crois, cette liaison, que je ne cherchais pas... sans cela, M. Vernouillet, qu'un hasard, que je bénis, m'a fait retrouver dernièrement... m'aurait évité... n'aurait pas encouragé mes espérances... n'eût pas accordé la main de sa fille... heureusement j'ai installé Alexandra à Ville-d'Avray, sous prétexte de sa santé! Sans cela, je l'aurais toujours eue ici près de moi... pourvu qu'elle n'ait pas de soupçons... elle... huit jours encore seulement... tout est convenu... mercredi prochain, mon mariage... dix minutes après... je prends le chemin de fer, avec ma femme et mon beau-père... et, quand elle saura tout... je serai loin... voyons donc... oui... j'ai bien serré dans cette armoire toutes les choses qui lui appartiennent... rien ne traîne...

SCÈNE II

STEVEN, LEVREAU.

LEVREAU, *par le fond.* Pardon, m'sieur Alexandra...

STEVEN. Ah! le concierge...

LEVREAU. Je n'ai pas vous dire que j'ai manqué d'louer à c'matin, à un monsieur, tout meublé...

STEVEN. Et cela ne s'est pas arrangé... c'est fâcheux...

LEVREAU. Mais il m'a dit qu'il reviendrait peut-être... monsieur Alexandre...

STEVEN. D'abord, ne m'appellez plus monsieur Alexandre...

LEVREAU. Ah! bath!..

STEVEN. Deux personnes viendront aujourd'hui demander M. Steven... vous les enverrez ici... M. Steven... c'est moi... vous comprenez...

LEVREAU. Parbleu!.. m'sieu Septveines... je me souviendrai bien...

STEVEN. Si l'on vous questionnait... pas un mot sur mon compte...

LEVREAU. Oh! pour cela... vous savez... je suis la crème des portiers...

STEVEN. Et, surtout rappelez-vous que je suis garçon...

LEVREAU. Ah! bath! et madame Alexandre! j'comprends pas...

STEVEN. Tenez, voici dix francs.

LEVREAU. Oui... oui... je comprends, faut la supprimer...

STEVEN. Juste!..

LEVREAU, *à lui-même.* Dix francs, et les cinq francs de ce matin... de ce monsieur, qui vient de temps en temps prendre des renseignements sur eux... ça fait quinze... quel bon état que l'état de portier... ma femme ne l'aime pas... mais moi, j'en raffole... *(Tout à coup et haut.)* Ah!... et un monsieur qui vient pour louer sans les meubles... et que j'ai laissé sur le paillason...

STEVEN. Faites-le entrer... et qu'ils s'en aillent vite... il peut me venir du monde... *(Levreau sort.)*

SCÈNE III.

STEVEN, puis LEVREAU et NEUFCHATEL.

STEVEN. Bon!.. la broderie d'Alexandra... *(Il la prend sur la table, et la fourre dans sa poche.)* Je vais encore faire tout à l'heure, une grande revue.

LEVREAU. Mande bien pardon, M'sieu...

NEUFCHATEL. J'allais m'en aller, moi... j'étais fatigué d'essuyer mes pieds... pour m'occuper...

STEVEN. Neufchâtel!..

NEUFCHATEL. Steven!..

LEVREAU. Tiens! c'est des amis...

STEVEN. C'est bien, monsieur Levreau... je me charge de faire voir l'appartement à Monsieur...

LEVREAU. Oui, m'sieu Alexandre... non... Septveines... *(En sortant, à lui-même.)* Est-ce sept ou huit!..

SCÈNE IV.

STEVEN, NEUFCHATEL.

NEUFCHATEL. Comment, c'est toi, mon vieux!..

STEVEN, *l'examinant.* Mais laisse-moi donc te regarder... sais-tu que tu es mis comme un prince!

NEUFCHATEL. N'est-ce pas P.. ça vient du Pro-phète... c'est très-chiqué, hein?... par exemple, c'est mal cousu... mais on reprend quelqu'un pour ça.

STEVEN, *riant*. Ah ça... tu as donc volé un coche...

NEUFCHATEL. Mieux que ça!.. j'ai hérité, mon bon... d'une vieille cousine, que je n'ai jamais vue, et que je ne savais même pas avoir... quinze mille livres de rente!.. j'en ai eu un coup de sang de joie!.. ah! j'ai manqué d'en mourir... j'ai eu toutes les peines du monde à me remettre... je n'ai pas besoin de te dire que j'ai planté là mon bureau... et raide!.. j'en avais assez... la nuit, encore, à présent, mon cher, je rêve que je suis poursuivi par des additions!.. je suis en train de monter ma maison... je cherche des appartements... et ma foi, si le tien me convient... je ne te cache pas que je veux mener une existence de polichinelle... devenir à mon tour, un lion... un beau... avec le col pointu... je veux que tout le monde dise : mais ce Neufchâtel, c'est un raffiné... est-ce grand ici... hein ?

STEVEN. Mais oui... un appartement complet...

NEUFCHATEL. Tu as autant de logement que ça pour toi seul!.. ah! j'y suis... au fait, que je suis bête... je t'ai rencontré un soir avec elle, il n'y a pas deux mois... j'ai couru après toi... mais je t'ai perdu... Tu vois donc toujours madame... Chose P. heureux coquin!..

STEVEN. Moi... heureux!.. il y a des moments où je la hais... sa présence me fatigue... sa vue m'irrite... Je ne connaissais que ses qualités... je ne vois plus que ses défauts... Vingt fois j'ai voulu rompre, et vingt fois j'ai hésité, en voyant de ses yeux une larme qui tombait sur ma conscience...

NEUFCHATEL. Et moi qui croyais que le mari t'avait fait un cadeau!..

STEVEN. C'est la chaîne du forçat... il l'a brisée de son pied pour l'attacher au mien.

NEUFCHATEL. Tu vous as une manière de parler qui pousse à la tristesse... toi, qui étais si gai autrefois... Tiens, à présent, mon gros, je ne me pardonnerai jamais d'avoir été la cause indirecte de la catastrophe, en racontant, sans m'en douter, au reste, toute cette histoire de fuschia à ce M. Milson, que je ne connaissais pas...

STEVEN, *violemment*. Toi... malheureux!..

NEUFCHATEL. Ne te fâches pas... ça ne t'avancerait à rien... Je te préviens que, depuis que je suis riche, je suis devenu très-poltron.

Air de l'Artiste.

On dit que l'argent donne
Plus d'une qualité,
J'ai pris, cela m'étonne,
De la timidité.
Dans ma poche, oh! j'en rage!
Quand sonnent les écus,

Je sens que le courage
Chez moi n'habite plus.

STEVEN, *presque à lui-même*. Oh! rassure-toi, mon Dieu... c'est que tout cela devait arriver... il y a une destinée... on ne peut y échapper...

NEUFCHATEL. Prends-en ton parti, va... quand on a fait une boulette... il faut l'avalier... moi, qui crie... elle n'aurait qu'à nous entendre encore... il ne manquerait plus que ça...

STEVEN. Non... je suis seul...

NEUFCHATEL. Ah!..

STEVEN. Elle est à la campagne...

NEUFCHATEL. Je comprends... tu t'en es débarrassé... ça doit te sembler bon...

STEVEN. Oui... on respire!..

NEUFCHATEL. Mazette... d'après ce que tu me dis... quand il m'arrivera de penser aux femmes des autres... il fera chaud!..

STEVEN. Prends-en plutôt une à toi... choisis ta chaîne, pour qu'elle soit plus légère.

NEUFCHATEL. Eh! je ne serais pas très-éloigné de faire une fin... dans quelque temps... quand je ne serai plus bon qu'à faire un mari... La vertu, ça doit être agréable... ça repose... c'est la dernière étape de la vie de garçon...

STEVEN. Heureux ceux qui ne sont pas arrêtés sur le chemin!..

NEUFCHATEL. Voyons donc... ne te laisse pas aller... Mais tu t'alourdis, mon vieux... tu aurais besoin d'une passion nouvelle pour te remettre... Tiens... viens dîner avec moi... nous nous donnerons une petite pointe... ça rajeunit... Je t'inquite... ça sera pour moi une occasion de dépenser de l'argent... et je ne sais qu'en faire... tu comprends... quand on n'en a pas l'habitude...

STEVEN. Non... aujourd'hui... je ne peux... j'attends...

NEUFCHATEL. Qui donc P..

SCÈNE V.

LES MÊMES, VERNOUILLET, OCTAVIE.

VERNOUILLET, *paraissant à la porte*. Eh! bonjour, donc!..

STEVEN, *à lui-même*. M. Vernouillet...

VERNOUILLET, *à Octavie*. Entre donc, petite...

NEUFCHATEL, *à part*. Et sa fille... (A Steven.) Il ignore donc...

STEVEN, *bas*. Tout!.. (Haut et saluant.) Mademoiselle...

OCTAVIE, *saluant*. Monsieur...

NEUFCHATEL, *à part*. Il a renoué... en dessous... A-t-il un aplomb, ce gaillard-là!..

VERNOUILLET. Vous le voyez, mon cher Steven... nous sommes exacts...

STEVEN. Je suis heureux de vous recevoir, ainsi que Mademoiselle, dans ma modeste demeure.

VERNOUILLET. Modeste vous-même... Tout cela

me paraît fort joli... Depuis longtemps je tenais à vous faire ma petite visite... (*A part.*) et à m'assurer par moi-même de la valeur de ces mauvais broits... (*Regardant autour de lui.*) qui me font tout l'effet de calomnies... il a l'air d'être seul... bien seul... (*Voyant Neufchâtel et saluant.*) Ah! Monsieur...

STEVEN. Neufchâtel... mon ami...

NEUFCHATEL. Qui ai eu l'honneur d'inviter Mademoiselle... au bal de...

STEVEN, *bas, et lui marchant sur le pied.* Tais-toi donc!

NEUFCHATEL, *à part.* Aïe!..

OCTAVIE. Oui... oui... je me souviens...

VERNOUILLET. En effet... un peu engraisé...

NEUFCHATEL. C'est que j'ai hérité... ça vient de là!.. (*A Octavie, et galement.*) Mais, Mademoiselle aussi... elle a pris des joues!.. (*A Steven.*) Un bouton de rose... pompon!..

VERNOUILLET. Je sors, mon cher Steven, de chez mon notaire... demain, l'acte sera dressé... je vous ferai part, tout en flânant aujourd'hui, des conditions du contrat...

NEUFCHATEL, *surpris, et à part.* Un contrat!..

STEVEN. Nous nous entendrons à merveille... j'en suis certain...

NEUFCHATEL, *à part.* Qu'est-ce qu'il manigancé encore!..

OCTAVIE. Papa... dépêchons-nous... il se fait tard... nous n'aurons jamais le temps de nous promener... tout à notre aise...

STEVEN. Nous sommes à vos ordres, Mademoiselle...

VERNOUILLET. Ah! mes enfants... un instant... (*A Steven.*) Avec vous, mon bon ami, je ne me gêne pas... et je vous avouerai franchement... que... ça vient peut-être de ce que je n'ai pris ce matin, que mon café au lait... mais j'ai des tiraillements...

STEVEN. Quelques doigts de Madère vont vous remettre tout à fait...

VERNOUILLET. Ma foi... ce n'est pas de refus...

STEVEN. Et mademoiselle Octavie...

OCTAVIE. Oh! moi, merci...

STEVEN. Et toi, Neufchâtel?..

NEUFCHATEL. Pour le goûter...

STEVEN, *ouvrant une porte à gauche, et à Vernouillet.* Madère, biscuits, Bordeaux... le buffet vous attend...

OCTAVIE. Dépêchez-vous, papa...

VERNOUILLET. Tu me laisseras bien le temps de prendre un verre... ou trois... (*A Neufchâtel.*) Venez-vous, monsieur Grayère...

NEUFCHATEL. Neufchâtel!..

VERNOUILLET. Eh! j'en approchais.

ENSEMBLE.

Air : *Arrière, ça faire* (Drian, drian).

Le Madère

Va nous refaire
Rien n'est meilleur,
Ça donne au cœur
De la chaleur.

(*Vernouillet sort ainsi que Neufchâtel.*)

SCÈNE VI.

STEVEN, OCTAVIE.

OCTAVIE *à Steven, se regardant dans la glace, ôtant son chapeau qu'elle pose sur une chaise, puis arrangeant ses cheveux.* Mon Dieu!.. que c'est ennuyeux... mes cheveux sont tout défaits... vous permettez, n'est-ce pas?..

STEVEN. N'êtes-vous pas ici chez vous...

OCTAVIE. Oh!.. pas encore...

STEVEN. Que cela n'est-il déjà!..

OCTAVIE. Vous m'aimez donc... là... réellement.

STEVEN. Vous en doutez...

OCTAVIE. Sait-on jamais cela... c'est qu'il y a des moments... où vous êtes d'une humeur si singulière... mais non, tenez, je ne veux pas vous gronder aujourd'hui... nous devons passer la journée ensemble, et il faut la passer le plus gaiement possible!.. voyons, de quel côté dirigerons-nous nos pas... si nous allions à Versailles?..

STEVEN. Soit donc... pour Versailles.

OCTAVIE. C'est cela... et nous reviendrons gagner le chemin de fer par le bois de Ville-d'Avray.

STEVEN. Ville-d'Avray... (*A part.*) Où est Alexandra... (*Haut.*) Est-ce que vous tenez beaucoup à Ville-d'Avray...

OCTAVIE. C'est si joli...

STEVEN. Certainement... mais c'est si connu... il y a mille endroits beaucoup plus agréables... la rive gauche, par exemple... Clamart... Montrouge.

OCTAVIE. Du tout... c'est convenu... nous reviendrons par Ville-d'Avray... (*Le regardant.*) Qu'avez-vous donc?..

STEVEN. Rien... (*A part.*) J'ai la tête en feu... (*Il tire machinalement la broderie qu'il avait précédemment mise dans sa poche et s'essuie le front.*)

OCTAVIE, *regardant la broderie.* Qu'est-ce que c'est que cela?..

STEVEN, *voyant la broderie qu'il tient à la main, et la fourrant très-vivement dans sa poche.* Mon mouchoir...

OCTAVIE. Il est singulier!..

STEVEN. J'en ai très-peu comme ça!..

OCTAVIE. A propos, mon ami, les billets de part sont faits...

STEVEN. Ah!.. tant mieux!..

OCTAVIE. En voici un, que papa m'a dit de prendre pour vous le montrer... afin que, si vous avez des observations...

STEVEN, *le regardant à peine.* Non... aucune..

OCTAVIE.

Air de Julie.

Joli billet qui fait part qu'on vous aime,
Qui trouble l'un, charme d'autres aussi.
J'aime à le lire : et vous ?

STEVEN, *distrain.*

Oh ! moi de même.

OCTAVIE.

C'est l'avenir.

STEVEN, *à part.*

Tout le monde est ainsi.

Vers le bonheur le futur croit qu'il vogue ;
Le jour heureux pour lui vient lentement.
Pourlant l'hymen est un drame souvent
Dont ce billet est le prologue.

*(Octavie jette le billet sur la table.)**(A part et absorbé.)* Ville-d'Avray !..

OCTAVIE. Mais de quoi donc pouvez-vous vous préoccuper ainsi !.. seriez-vous souffrant... ?

STEVEN. Non.. *(A part.)* J'aurais dû dire oui... pour éviter la promenade... *(Haut.)* Pardonnez-moi, Octavie, mon humeur... parfois bizarre... bientôt, vous le verrez, vous n'aurez plus de proches à m'adresser... m'en voulez-vous encore ?

OCTAVIE. Ma foi, oui... ?

STEVEN. Voyons... donnez-moi cette main.....

OCTAVIE, *se reculant.* Non, vous avez été trop maussade... ?

VERNOUILLET, *paraissant à la porte de gauche, trempant un biscuit dans un verre.* Eh ! ben... nous nous disputons par là... ?

OCTAVIE. C'est Monsieur qui est insupportable !..

VERNOUILLET. Déjà !... il a pourtant bien le temps... ?

STEVEN. Octavie... ?

OCTAVIE, *s'éloignant.* Laissez-moi... ?

VERNOUILLET. C'est ça... viens avec nous... prendre quelques larmes de Bordeaux... ça te fera du bien... à ton petit estomac... *(A la cantonade.)* Un verre pour ma fille... Monsieur Chester... ?

VOIX TONNANTE DE NEUFCHATEL, *en dehors.* Neufchâtel !

VERNOUILLET, *après avoir fait passer Octavie devant lui ; bas, à Steven.* Mais, suivez-la donc, vous, maladroit... venez donc faire votre paix avec elle... ?

STEVEN, *à lui-même.* Si je pouvais transformer la partie de Versailles... en une promenade au Jardin des Plantes... j'y songerai.

ENSEMBLE.

Air du Ver luisant.

Voyous, plus de bouderie.

Allons,

Et veuillez-vous souvenir.

Tâchons de nous

Qu'au lieu d'assombrir la vie,

Il vaut bien mieux l'embellir.

(Octavie, Vernouillet et Steven disparaissent à gauche.)

SCÈNE VII.

ALEXANDRA, *entrant par le fond, et à elle-même, avec agitation.* Cinq jours sans venir... je ne vivais plus... je me mourais d'inquiétude ! et moi qui le croyais malade !... il est sorti... m'a dit le concierge ! dont je ne n'explique pas la persistance à m'empêcher de monter... mais pourquoi n'est-il pas venu ?.. je vais l'attendre... ici... jusqu'à demain, s'il le faut... et nous verrons ce qu'il me dira...

SCÈNE VIII.

ALEXANDRA, STEVEN.

STEVEN, *à lui-même.* Allons, faisons avancer une voiture, et... *(La voyant.)* Alexandra !

ALEXANDRA. Steven !

STEVEN, *stupéfait.* Vous ici !.. pourquoi avez-vous quitté votre résidence habituelle ?..

ALEXANDRA. Parce que j'étais lasse de vous y attendre... ?

STEVEN. J'y serais allé aujourd'hui... ?

ALEXANDRA. C'est ce que vous m'écriviez tous les jours... quoi donc de si important vous retenait à Paris ?..

STEVEN. Mon Dieu !.. *(Voyant le chapeau d'Octavie.)* Ciel !.. *(Il le saisit et le cache derrière lui.)*

ALEXANDRA. Daignerez-vous m'apprendre ?

STEVEN. Eh ! bien... une affaire d'argent... ?

ALEXANDRA. Vous êtes embarrassé ?

STEVEN. Plus que vous ne le pensez... ?

ALEXANDRA. Et vous ne me l'avez pas dit ?

STEVEN. A quoi cela m'aurait-il servi ?..

ALEXANDRA. C'est juste... je n'ai rien... je l'avais oublié... ?

STEVEN. Mais, j'étais à cent lieues de vouloir vous reprocher... comme vous devenez susceptible... ?

ALEXANDRA. Et vous... bien mystérieux... tenez... je ne sais... mais, il me semble que vous me cachez quelque chose... ?

STEVEN. Eh ! non !.. *(A part.)* Où le mettre... Ah !.. *(Il va à reculons ouvrir la croisée.)*

ALEXANDRA. Pourquoi ouvrez-vous donc ce te fenêtré ?..

STEVEN, *qui, à la dérobée, a jeté le chapeau par la fenêtré.* Pour rien. *(A part.)* Elle ne le trouvera pas !..

ALEXANDRA. Vous avez une singulière figure... ?

STEVEN. C'est possible... je ne me sens pas à mon aise... il fait si chaud ici... ?

ALEXANDRA. Vous souffrez ?..

STEVEN. Beaucoup... ?

ALEXANDRA, *faisant un mouvement vers la porte de gauche.* Ah ! je vais... ?

STEVEN, *la retenant très-vivement.* C'est inu-

tile... je n'ai besoin de rien... le grand air me fera du bien... (*Voulant l'entraîner.*) Venez... sortons... mais venez donc vite...

ALEXANDRA. Où cela?

STEVEN. Eh! n'importe où!.. où vous voudrez.

ALEXANDRA, *le suivant vers la porte du fond.* Comme il vous plaira, mon ami...

VOIX DE VERNOUILLET, *en dehors.* A votre santé, mon cher M. Marolles...

VOIX DE NEUFCHATEL, *empreinte d'une certaine humeur.* Neufchâtel...

STEVEN, *à part.* L'enfer s'en mêle!

ALEXANDRA, *s'arrêtant tout à coup.* Il y a donc quelqu'un ici?..

STEVEN. C'est le portier...

ALEXANDRA. Il est dans sa loge...

STEVEN. Qu'est-ce que ça fait... venez donc...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VERNOUILLET, OCTAVIE.

OCTAVIE, *en rentrant.* Mon Dieu! quand partions-nous donc... moi, je m'ennuie ici... vous n'en finissez pas, avec votre Bordeaux...

ALEXANDRA, *à elle-même.* Une femme!

VERNOUILLET, *à Octavie qu'il suit.* Voyons, voyons... ne t'impatiente pas... ne fais pas la mauvaise tête...

ALEXANDRA, *à elle-même.* Il me semble que je l'ai vue déjà... et cet homme aussi...

OCTAVIE, *à elle-même, apercevant Alexandra.* Une dame!

VERNOUILLET, *à lui-même.* Tiens!..

ALEXANDRA, *à elle-même.* Je ne me souviens pas!..

STEVEN, *à part.* Que dire!.. que faire!..

ALEXANDRA. Mais j'étais loin de me douter, monsieur Steven, que vous fussiez en si nombreuse compagnie... mon Dieu! que je ne vous gêne pas... faites donc les honneurs de chez vous... offrez donc un siège à Madame...

OCTAVIE. Mademoiselle, s'il vous plait!..

ALEXANDRA, *se souvenant, et à part.* Ah! chez moi... au bal!.. que vient-elle faire ici!..

VERNOUILLET, *à part.* Voilà qui est singulier!..

OCTAVIE, *à Vernouillet.* Qu'est-ce que c'est donc que cette dame, papa?

VERNOUILLET, *à Octavie.* Ma foi ma chère amie, je n'ai jusqu'ici, qu'une opinion... assez vague... (*Après un grand temps, à lui-même.*) La conversation tombe!..

ALEXANDRA; Ainsi, Mademoiselle est...

VERNOUILLET, *gaiement.* Sur le point de cesser de l'être...

ALEXANDRA. Vraiment!

STEVEN, *à lui-même.* Perdu!..

VERNOUILLET. Dans quelques jours... on l'appellera madame... gros comme le bras...

ALEXANDRA. Recevez-mes sincères compliments, Mademoiselle... que ne puis-je les adresser aussi à votre futur...

OCTAVIE. Mais rien ne vous en empêche, Madame...

ALEXANDRA. Comment... c'est...

SCÈNE X.

LES MÊMES, NEUFCHATEL.

NEUFCHATEL, *entrant.* J'ai vidé la bouteille!

VERNOUILLET. Je crois bien... au train dont vous y alliez...

ALEXANDRA, *à elle-même.* Son ami... Neufchâtel...

STEVEN, *bas, à Alexandra.* Le futur, c'est lui!

ALEXANDRA, *à Steven.* Ah!.. que ne le disiez-vous plus tôt!..

NEUFCHATEL. Décidément... il n'a pas de bonnet...

ALEXANDRA, *souriant.* Quoi donc?

NEUFCHATEL, *stupéfait et à part.* Oh! madame... Chose!

OCTAVIE, *à part.* Elle me déplaît, cette femme-là!

ALEXANDRA, *à part.* Elle est charmante, cette petite. (*Haut.*) Comment, monsieur Neufchâtel...

NEUFCHATEL, *saluant.* Madame...

OCTAVIE, *à Vernouillet.* Ils se connaissent!..

VERNOUILLET. Il y paraît!..

ALEXANDRA. Vous en finissez donc décidément avec la vie de garçon?

NEUFCHATEL, *surpris.* Moi!

ALEXANDRA. Vous vous mariez...

STEVEN, *à Neufchâtel.* Dis oui!..

NEUFCHATEL, *à Steven.* Bath! (*Haut.*) Ça vous étonne, Madame... eh bien! moi, encore d'avantage...

ALEXANDRA. Votre fiancée est ravissante!..

NEUFCHATEL, *à part.* Elle la connaît... je voudrais bien la connaître aussi.

VERNOUILLET, *à Neufchâtel.* Ah çà, mais, je ne savais pas.

NEUFCHATEL, *à part.* Ni moi non plus...

OCTAVIE. Y aura-t-il un bal!..

ALEXANDRA. M. Neufchâtel ne pourrait vous refuser cela.

OCTAVIE. A moi, Madame...

STEVEN. Certainement... n'est-ce pas, Neufchâtel?

NEUFCHATEL. Parbleu! (*À part.*) Je veux que le diable m'enlève, si j'y comprends un mot.

VERNOUILLET. C'est égal, vous êtes un cachotier...

NEUFCHATEL. Oh! eh! bien... euf... un petit peu... là... faut l'avouer...

OCTAVIE. Mon Dieu, papa... vous ne faites pas attention que le temps passe...

VERNOUILLET. Tu as raison... allons, mets ton chapeau. Quand vous voudrez, mon cher Steven.

ALEXANDRA, *bas*, à Steven. Ou donc allez-vous?

STEVEN, *bas*, à Alexandra. Je suis leur témoin, ne vous impatientez pas... je ne fais qu'aller et venir. (*A Neufchâtel.*) Reste avec elle... et empêche-la de nous suivre.

NEUFCHATEL, *à part*. Crédié!.. moi, qui ai rendez-vous avec mon tailleur!..

OCTAVIE, *qui a cherché de tous côtés*. C'est drôle!.. je ne trouve plus mon chapeau...

STEVEN, *à part*. Oh!

OCTAVIE. Je l'avais pourtant mis là!

ALEXANDRA. Il ne peut être perdu...

VERNOUILLET. Je l'espère bien. Ah!.. je parie que c'est une charge de Bondon!

NEUFCHATEL, *très-voixé*. Neufchâtel!.. (*A part.*) C'est embêtant ça, à la fin!

VERNOUILLET. Ah! c'est vrai... Mais qu'est-ce que ça vous fait... c'est à peu près la même chose...

STEVEN, *cherchant*. Il est impossible qu'il ne se retrouve pas...

VERNOUILLET. On l'aura peut-être fourré dans quelque endroit... voyons donc! (*Occupés que sont les autres à chercher, ils ne voient pas Vernouillet ouvrir le placard à droite, qu'il referme ensuite vivement.*) Dieu!.. des effets de femme... ici... chez lui... un garçon!..

ALEXANDRA, à Vernouillet. Platt-il?

VERNOUILLET. Rien!.. je ne trouve rien.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LEVREAU.

LEVREAU, *entrant avec le chapeau d'Octavie sur la tête*. C'est y d'ici qu'on m'a jeté un chapeau sur la tête, pendant que je balyais ma cour? J'ai fait tous les étages, et c'est à personne.

OCTAVIE. Mon chapeau!..

ALEXANDRA, *à part*. Tout cela est étrange!..

VERNOUILLET, *à part*. Le chapeau d'Octavie qui tombe tout seul dans la cour... une armoire pleine de robes chez un homme qui veut épouser ma fille... oh! oh!..

OCTAVIE. Heureusement qu'il n'est pas abîmé!

LEVREAU. Pardine! j'y ai pas touché, de peur de le friper... et puis, je ne mets jamais de pomnade...

NEUFCHATEL, *à part*. Je crois bien... il n'a pas de cheveux!

VERNOUILLET. Ah!.. je parie que c'est une farce de Neufchâtel.

NEUFCHATEL, *satisfait*. Ah! il l'a dit!

VERNOUILLET. Il l'avoue!..

NEUFCHATEL. Mais non!.. Quelle diable d'idée avez-vous donc de me prendre pour un farceur!

STEVEN. Enfin, c'est égal, Neufchâtel, tu as eu tort... ça ne se fait pas.

NEUFCHATEL. Eh bien! oui, là... c'est moi... êtes-vous contents? J'ai jeté le chapeau de Mademoiselle par la croisée... c'est une manie que j'ai... j'en jeterai encore bien d'autres... (*Prenant un chapeau sur une chaise et le lançant avec colère par la fenêtre.*) Tenez... en voilà un de plus...

VERNOUILLET. Sapristi! c'est le mien!..

NEUFCHATEL. Pardon!.. c'est un mouvement nerveux...

VERNOUILLET. Et il est tombé dans un tas d'ordures...

LEVREAU. Ne craignez rien, Monsieur, les locataires sont très-propres...

VERNOUILLET. Descendons bien vite... j'ai peur qu'on me le détourne.

OCTAVIE, *qui a mis son chapeau*. Calmez-vous, papa...

VERNOUILLET. Ah! je suis d'une humeur de dogue...

NEUFCHATEL. Monsieur Vernouillet... croyez bien...

VERNOUILLET. Eh! laissez-moi donc tranquille, vous... il fallait prendre le vôtre.

STEVEN, à Neufchâtel. Je reviens... ne la perds pas de vue.

NEUFCHATEL, *à part*. Allons, bon!.. encore une corvée!..

VERNOUILLET, à Neufchâtel. Je ne vous pardonnerai jamais cela... Géromé!

NEUFCHATEL, *criant*. Neufchâtel!..

ENSEMBLE.

Air de *Drinn, drinn*.

La colère
M'exaspère
C'est affreux,
C'est odieux.

(*Octavie, Vernouillet et Steven sortent par le fond.*)

SCÈNE XII.

NEUFCHATEL, ALEXANDRA.

ALEXANDRA, *à elle-même*. Pourquoi sort-il avec eux?..

NEUFCHATEL, *à part*. Quelle diable d'idée a-t-il de me laisser seul avec elle?..

ALEXANDRA. Je vous fais mon compliment... elle est bien...

NEUFCHATEL. Qui ça?

ALEXANDRA. Cette jeune fille!..

NEUFCHATEL. Vous trouvez?

ALEXANDRA. Et vous?..

NEUFCHATEL. Moi... (*Cherchant à changer la*

conversation.) Voilà le temps qui se gâte... on devrait toujours prendre son parapluie...

ALEXANDRA. Est-ce une inclination ?..

NEUFCHATEL. C'est de la prudence, tout bonnement.

ALEXANDRA. N'ayez donc pas l'air de ne pas me comprendre... c'est inutile... Quand se fait ce mariage ?

NEUFCHATEL. Quel mariage ?

ALEXANDRA. Le vôtre !

NEUFCHATEL. Le mien... Je vous donne ma parole d'honneur, Madame... que je ne m'en doute pas...

ALEXANDRA. Puisque tout est convenu...

NEUFCHATEL. Vous croyez ?..

ALEXANDRA. Avouez-moi tout, Monsieur, il le faut... je le veux...

NEUFCHATEL. Mais quoi, Madame... quoi... (A part.) Je vais la planter là !..

ALEXANDRA. Parlez donc !..

NEUFCHATEL, après avoir tiré sa montre. Pardonnez... Voilà le moment où mon tailleur... il faut qu'il me prenne mesure... vous concevez... c'est pour un demi-collant...

ALEXANDRA. Pas de faux-fuyants...

NEUFCHATEL, à part. Comment l'entend-elle !..

ALEXANDRA. Et dites-moi, que Steven...

NEUFCHATEL, impatienté. Eh bien ! oui... là... je vous dirai que Steven...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, STEVEN.

STEVEN, au fond. Après...

ALEXANDRA. Lui !..

NEUFCHATEL, à part. Bigre !..

STEVEN. Achève donc...

NEUFCHATEL. Je ne sais plus où j'en étais...

ALEXANDRA. Vous rentrez bientôt...

STEVEN. Mais non !..

ALEXANDRA, à part. Rien... rien... et cet homme allait me dire... (Haut.) Votre affaire est donc terminée ?..

STEVEN. Vous le voyez...

ALEXANDRA. Il faut que je vous parle, Monsieur...

STEVEN. C'est pour cela que je suis rentré...

NEUFCHATEL, à part. Quelle charmante existence ils doivent mener, mon Dieu !.. quand ils sont tout seuls !

ALEXANDRA, rentrant à gauche. Dépêchez-vous !

STEVEN. Soyez tranquille !..

SCÈNE XIV.

STEVEN, NEUFCHATEL.

STEVEN. Quelle vie !..

NEUFCHATEL. Oh ! oui !.. où diable as-tu lâché les autres ?..

STEVEN. Au café de l'embarcadère... sous je ne sais plus quel prétexte... Le père se doute de quelque chose... J'ai remis à tout à l'heure l'explication qu'il m'a presque demandée... et je cours les retrouver... quand j'aurai rompu, ici... une bonne fois... Assez de faiblesse comme cela...

NEUFCHATEL. C'est ça, mon vieux, monte-toi...

STEVEN. Cours près d'eux, Neufchâtel... fais-leur prendre patience... Ne les quitte pas...

NEUFCHATEL. Pardieu !.. tu crains qu'ils ne reviennent... mais ne t'engourdis pas... brusque les choses... Moi, je propose à la demoiselle... une partie de dames... au père, je lui fais avaler deux ou trois journaux politiques... ça te donnera de la marge... s'il y résiste, il aura un fier tempérament. (En disparaissant.) Mais, c'est égal... mon vieux... tranche dans le vif... tranche... tranche... tranche... (Il sort.)

SCÈNE XV.

STEVEN, seul. Allons, du courage...

SCÈNE XVI.

STEVEN, ALEXANDRA,

ALEXANDRA, sortant de la chambre à gauche. Enfin, vous voilà seul...

STEVEN. Oui...

ALEXANDRA. Voyons, que vouliez-vous me dire ?

STEVEN. C'est vous qui aviez à me parler...

ALEXANDRA. Steven, soyez franc... vous ne m'aimez plus... vous me trompez depuis ce matin... Quel est ce vieillard ? quelle est cette jeune fille ?.. Répondez... je m'attends à tout...

STEVEN. Ah ! vous êtes d'une jalousie ridicule... Au bout du compte... je suis mon maître...

ALEXANDRA. Je ne le croyais pas.

STEVEN. Oh ! si vous vous mettez à pleurnicher...

ALEXANDRA, s'asseyant près de la table. Non... je ne pleure pas... A quoi bon... d'ailleurs... mes larmes vous feraient-elles quelque chose !.. vous êtes si sensible !..

STEVEN. Je suis... comme je suis... ce n'est pas à mon âge que je me referai...

ALEXANDRA, qui, machinalement a pris, puis a lu un papier placé sur la table, se levant vivement et le présentant à Steven. Oh !.. tenez... lisez... mais lisez donc, Monsieur...

STEVEN, à part. Ciel !.. ce billet de faire part...

ALEXANDRA. Vous vous mariez ?.. vous !.. et vous croyez que je vous laisserai tranquillement accomplir une pareille infamie...

STEVEN. Madame...

ALEXANDRA, allant vers la porte. J'irai trouver cet homme... qui, follement, vous abandonne le sort de son enfant... et je lui dirai...

STEVEN, *lui barrant le passage*. Vous ne sortirez pas...

ALEXANDRA. Laissez-moi passer...

STEVEN, *la repoussant*. Jamais!...

ALEXANDRA. Oh! ma vie passée...

STEVEN, *à part*. Hum!.. la violence... avec les femmes... cela n'a qu'un temps... si je pouvais m'assurer de son silence, cela vaudrait mieux... essayons (*Allant à elle*.) Alexandra...

ALEXANDRA. Taisez-vous... votre voix me fait mal...

STEVEN. Voyons... oublions tout...

ALEXANDRA. Est-ce que c'est possible. P

STEVEN, *lui prenant la main, et l'enlaçant dans ses bras*. Alexandra!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, VERNOUILLET, OCTAVIE, puis NEUFCHATEL.

VERNOUILLET, *en entrant*. Il n'est pas Dieu per-

mis!.. il faut qu'il lui soit arrivé quelque chose!..

OCTAVIE. Que vois-je!

VERNOUILLET. Bigre!

STEVEN. Ciel!..

VERNOUILLET. Je crois que nous vous dérangeons...

STEVEN. Monsieur...

OCTAVIE. Je comprends tout...

VERNOUILLET. Et moi, je me doutais...

STEVEN, *à lui-même*. Perdu!..

NEUFCHATEL, *accourant par le fond et à Steven*. J'ai oublié le nom du café... j'en ai visité trente-sept... (*Voyant tout le monde*.) Oh!..

VERNOUILLET. Viens, ma fille...

OCTAVIE, *à elle-même*. Et il disait qu'il m'aimait!..

ALEXANDRA, *avec douleur et à elle-même*. Quel avenir!

VERNOUILLET, *à Neufchâtel*. Venez-vous, Roquefort?

NEUFCHATEL, *hurlant*. Neufchâtel!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Un jardin avec bosquets et chaises; à droite, l'entrée d'un pavillon en forme de chalet; au fond, une grille donnant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

STEVEN, *seul, sortant du pavillon*. Voyons, relisons un peu mon griffonnage... avant de l'envoyer en France... (*Il s'assied sur un banc et lit sa lettre*.) « Mon cher Neufchâtel... tu dois me croire mort... Depuis cette infernale journée qui a détruit toutes mes espérances de bonheur et de liberté, qui m'a séparé à jamais de cette charmante enfant... que j'aime encore... et à laquelle, malgré moi, je ne cesse de penser... j'ai quitté Paris... avec elle... ma croix vivante... j'ai erré de ville en ville... cherchant le plaisir qui semblait fuir à notre approche... maintenant, nous sommes en Suisse!.. ne crains rien, je ne vais pas te faire de description... avec un vieil ami tel que toi, j'agirai franchement et je te dirai, sans préparation, que je t'écris pour t'emprunter de l'argent... je suis ruiné, mon cher, tout ce qu'il y a de plus ruiné... si j'étais seul, je partirais tout bonnement pour une Californie quelconque... Mais elle, que deviendrait-elle?... Envoie-moi donc, si tu le peux, quelques billets de mille, que je te rendrai, je ne te prends pas en traître... Dieu seul sait quand!.. » (*En fermant la lettre qu'il cachète et met dans sa poche*.) Me répondra-t-il seulement!.. (*Voyant arriver Alexandra*.) Elle!..

SCÈNE II.

STEVEN, ALEXANDRA.

ALEXANDRA. Bonjour, mon ami...

STEVEN. Ah! vous voilà...

ALEXANDRA. Oui, je me sentais mal, le grand air m'a fait du bien.

STEVEN. Ah! tant mieux!.. (*Il tire un cigare de sa poche et l'allume*.)

ALEXANDRA. Vous fumez?..

STEVEN. Un peu... vous voyez...

ALEXANDRA. C'est que je croyais vous avoir dit...

STEVEN. Que ça vous faisait mal... c'est possible... je ne me le rappelle pas... C'est bien... je le jette... (*Avec humeur il lance son cigare à la volée, après un temps*.) Voilà tout ce que vous me dites?..

ALEXANDRA. Vous ne me parlez pas...

STEVEN. Enfin!

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *entrant*. Voici les journaux de France.

STEVEN. C'est bien heureux... vous y avez mis le temps...

LE DOMESTIQUE. Je vous assure, Monsieur, qu'il

n'y a pas de ma faute... en revenant de Soleure, de la grande poste. j'ai retrouvé le chemin presque impraticable à cause d'une avalanche qui a écrasé un chalet, habité, à ce qu'on dit, par des Français.

ALEXANDRA, *vivement*. Et sont-ils sauvés?...

LE DOMESTIQUE. Oui, Madame... ils étaient tous, heureusement, en course dans la montagne. (*Remettant les journaux à Steven.*) Voici les journaux.

STEVEN. Bien... tenez, prenez cette lettre... et faites-la partir aujourd'hui même pour France. (*Le domestique sort en emportant la lettre.*)

ALEXANDRA. Vous écrivez?

STEVEN. Oui... chacun son tour... c'est le mien aujourd'hui... c'était le vôtre il y a quelques semaines... je ne vous demande pas à qui... je ne trouve rien de plus sot que la jalousie...

ALEXANDRA. Cette lettre, adressée au notaire de ma famille, contenait mes dispositions dernières.

STEVEN. Vous avez raison... c'est une précaution... et ça n'empêche pas de vivre... un de ces jours, j'en ferai autant... mais à quoi bon... je n'ai rien à laisser...

ALEXANDRA. Pas même un souvenir!..

STEVEN. Est-ce que ça se garde!.. ah! je laisserai à Neufchâtel, ma reconnaissance, si il m'envoie les fonds que je lui demande...

ALEXANDRA, *à elle-même*. Quelle justice du ciel!..

STEVEN, *s'asseyant*. Voyons, qu'est-ce qu'il y a de nouveau là-bas, à Paris... (*Lisant.*) Toujours la même chose... pas le plus petit crime un peu original... je me désabonnerai... ce journal est aujourd'hui plus soporifique qu'à l'ordinaire... (*Lisant.*) Théâtres de Paris, qu'est-ce qu'on y donne?... des féeries... des vaudevilles... des drames... des niaiseries... (*Il s'endort.*) A boire... du bordeaux... je l'aime mieux.

ALEXANDRA, *l'écoulant*. Il dort... le sommeil rend heureux...

STEVEN, *révaut*. C'est bon de boire... ça étourdit... A ma jeunesse passée et perdue!..

ALEXANDRA. Des regrets! que dirai-je donc... moi!..

STEVEN, *révaut*. Octavie!..

ALEXANDRA. Cette jeune fille...

STEVEN, *révaut*. Alexandra...

ALEXANDRA. Mon nom!..

STEVEN, *révaut*. Encore elle...

ALEXANDRA, *avec un cri*. Ah!..

STEVEN, *se réveillant*. Qu'y a-t-il donc?

ALEXANDRA. Rien... Je sors, Monsieur... voici l'heure de l'office... et je vais prier Dieu. (*Elle s'éloigne à droi e.*)

SCÈNE IV.

STEVEN, *seul*. Je crois que je me suis assoupi... j'étais au milieu de gais convives... comme adis... souriant à ces charmantes filles... images de la

vie!... qu'on prend et qu'on laisse... sans savoir pourquoi... — A l'église... elle va à l'église... elle devient bigote... Que diable vais-je faire, moi, aujourd'hui?... je commence à en avoir assez de la Suisse!.. je vais prendre mon fusil et mon carnier... comme tous les jours... la chasse... faite de mieux... (*Il va prendre, dans le pavillon, ses ustensiles de chasse, et s'en équipe.*) Ah! ma gourde d'eau-de-vie... c'est une compagne... (*Il boit.*) Je comprends les ivrognes... ils ne pensent pas!..

SCÈNE V.

STEVEN, KETT.

KETT, *à la cantonade*. Oh! Palaud ne bouge pas... faites attention à mon âne, monsieur le domestique... votre servante, M'sieu...

STEVEN. Bonjour, mon enfant... et qu'est-ce que tu nous apportes là?..

KETT. Du lait de chèvre pour la santé de Madame...

STEVEN. Ah!... tiens... c'est vrai... je n'y pensais plus...

KETT.

Air d'Amat.

Oui, je suis Kett, la chevière,
Qui, dès le matin jusqu'au soir,
Conduis dans la verte bruyère
Ma chèvre blanche au museau noir.
Jeannette, ma douce compagne,
Par son lait double mon avoir,
Tondant l'herbe de la montagne,
Elle m' fait ma dot sans le savoir.
Jeann' fait ma dot sans le savoir.

REPRISE.

Oui, je suis Kett, etc.

STEVEN. Quel âge as-tu, ma petite?

KETT. Seize ans, M'sieu...

STEVEN, *lui prenant la taille*. Mazette!..

KETT, *se défendant*. Eh bien!... M'sieu... qu'est-ce que vous faites donc?..

STEVEN. Rien.

KETT. Voulez-vous me laisser.

STEVEN. Allons, allons... ne te fâche pas... tu es gentille.

KETT. Je le sais bien...

STEVEN. Et puis, tu as la figure gaie... j'aime cela... une figure de bonne humeur...

KETT, *se débattant*. Est-il drôle, donc!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ALEXANDRA.

(*A ce moment, Alexandra parait; elle a son chle et son chapeau.*)

STEVEN. Il faudra que tu m'apportes quelque

chose aussi, à moi... c'est que tu te portes comme un charme...

KETT. Oh! pour ça, oui, allez...

STEVEN. Elle est charmante cette enfant-là...

KETT. Vol' pauvr' dame n'a pas l'air d'avoir une santé comme la mienne... elle...

STEVEN. A qui le dis-tu?... dis donc, j'ai une idée...

KETT. Et, laquelle?

STEVEN. Celle de l'embrasser...

KETT. Ah! pour ça, non, par exemple! . je n'aime pas les hommes mariés...

STEVEN. Marié!.. marié!.. (*Cherchant à l'embrasser*). Eh bien, si je...

ALEXANDRA, *s'avançant*. Monsieur...

STEVEN. Alexandra...

KETT. Madame, je vous assure que ce n'est pas de ma faute... c'est Monsieur, qui me disait un tas de bêtises...

ALEXANDRA. C'est bien, mon enfant... laissez-nous.

KETT. Oui, madame, v'là vot' lait de chèvre, j'vas le porter à l'office. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

STEVEN, ALEXANDRA.

ALEXANDRA. Votre conduite est infâme, et vous croyez que cela peut durer ainsi... il faut que cela cesse.

STEVEN. Eh! c'est ce que je demande...

ALEXANDRA. Ayez un peu de patience, Monsieur... je le sens... je vous débarrasserai bientôt de moi... de jour en jour mes forces s'affaiblissent.

STEVEN. Eh! vous avez une mine superbe!

ALEXANDRA. Vous êtes-vous jamais occupé de ma santé...

STEVEN. Pourquoi ne dites-vous pas tout de suite que je désire votre mort?..

ALEXANDRA. Eh! mon Dieu... qui sait?..

STEVEN. Grand merci de la bonne opinion que vous avez de mes sentiments...

ALEXANDRA. Des sentiments... vous!..

STEVEN. Voyons... ma chère amie... soyons donc raisonnables, eh bien! oui... j'en conviens... tout à l'heure, avec cette petite... j'ai eu tort... ah! je ne sais pas ce que nous avons depuis quelque temps, mais nous exagérons tout... le moindre mot devient une injure... l'action la plus innocente, un crime... tâchons donc plutôt d'être heureux...

ALEXANDRA. Heureux!..

STEVEN. Ou bien alors, il faut prendre un parti.

ALEXANDRA. Le mien est pris, Monsieur...

STEVEN. Et lequel?..

ALEXANDRA. Aujourd'hui même, vous le savez.... (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

STEVEN, *seul*. Que veut-elle dire?... voilà encore la perspective d'une scène pour la journée... ça fera la seconde... Je ne rentrerai que tard... ça sera toujours ça d'évité!... et demain... qui donc est sûr du lendemain... à la chasse... dans les montagnes... il arrive tant d'accidents... que de gens partent gaiement et ne reviennent jamais... Je ne suis pas plus à l'abri des événements que le premier venu... et tout se trouve fini, sans colère... (*En s'éloignant par le fond.*) Pourquoi pas... J'y songerai!..

SCÈNE IX.

VERNOUILLET, OCTAVIE.

(*A peine Steven est-il sorti, que Vernouillet paraît du côté opposé.*)

VERNOUILLET. Par ici, Octavie... par ici, mon enfant... voici enfin une habitation...

OCTAVIE. C'est bien heureux... je suis morte de fatigue.

VERNOUILLET. Quel horrible pays que cette Suisse... avec ses avalanches... il n'y a rien d'incommode comme ça...

OCTAVIE, *examinant*. A qui peut appartenir cette demeure?..

VERNOUILLET. Ça m'est bien égal... pourvu qu'on nous y reçoive bien.

OCTAVIE, *souriant*. Voilà la question.

VERNOUILLET. Ça serait bien le diable, si on ne nous accordait pas l'hospitalité... Ah! si nous étions en Écosse, je serais sûr de mon affaire... mais en y réfléchissant... les Suisses doivent être un peu Écossais... ils sont montagnards aussi... tout ça se touche... et il ne faudrait pas avoir de sang dans les veines pour refuser un abri momentané, à des malheureux qui ont failli être engloutis avec leur chalet par une satanée avalanche... Je ne te cacherai pas, Octavie, que cet épisode... neigeux... m'a dégoûté fortement de la patrie du sieur Gessler!..

OCTAVIE. Et moi donc... Quelle vilaine idée vous avez eue de venir visiter ce pays-ci!..

VERNOUILLET. C'est toi, qui l'as eue...

OCTAVIE. Par exemple!..

VERNOUILLET. Non, ma foi... c'est Parmesan... avec sa manie des voyages...

OCTAVIE. Neufchâtel...

VERNOUILLET. Oui, c'est... ton mari... Neufchâtel...

OCTAVIE. Mais qu'est-ce qu'il fait? il devrait déjà être revenu, depuis si longtemps qu'il est parti pour ramener des ouvriers... afin de débayer...

VERNOUILLET. Je ne suis pas sans de sourdes inquiétudes...

OCTAVIE. Ah! mon Dieu!... vous craignez qu'il ne lui soit arrivé malheur...

VERNOUILLET. Non... mais j'ai peur que sa maudite curiosité l'ait en rainé je ne sais où... dans sa rage de tout voir, et de tout visiter...

OCTAVIE. Mais qui vous fait supposer?...

VERNOUILLET. Tout à l'heure, m'adressant à un paysan, qui demeure non loin de notre défunte habitation... je lui demande : Vous ne sauriez pas, par hasard, où est Neufchâtel?... Et il me répond : A dix lieues d'ici.

OCTAVIE, *riant*. Ah! ah!... la ville de Neufchâtel, papa...

VERNOUILLET. Bath!... (*A part, réfléchissant.*) Mazette!.. il est plus riche que je ne le croyais...

SCÈNE X.

LES MÈRES, ALEXANDRA.

ALEXANDRA, *rentrant par la gauche. En voyant Octavie et Vernouillet. Des étrangers!...*

VERNOUILLET. Une dame!...

OCTAVIE. C'est probablement la maîtresse de la maison...

VERNOUILLET. Madame... je... je... (*A part.*) Ôù diable si-je vu cette figure-là!...

OCTAVIE. Eh bien! papa... vous ne parlez plus...

VERNOUILLET. Si... si... voilà que ça vient... (*Haut.*) Madame... je... (*A lui-même.*) C'est dans le nez surtout...

ALEXANDRA. Eh bien! Monsieur?...

OCTAVIE. Mon Dieu, Madame, voici... (*S'arrêtant.*) Ah!... que c'est drôle!...

VERNOUILLET. Eh bien!... tu ne dis plus rien... (*A Alexandra.*) Excusez-la, Madame... elle n'a pas, comme moi, l'habitude de la société... nous sommes les victimes de cette maudite avalanche...

OCTAVIE. Et, comme votre habitation est la plus proche... nous venions réclamer...

ALEXANDRA. Un abri... mais je suis heureuse de pouvoir mettre tout ici à votre disposition...

VERNOUILLET. Ah! Madame...

ALEXANDRA. Regardez-vous dès à présent comme chez vous...

OCTAVIE. Vous êtes mille fois trop bonne...

VERNOUILLET. Et nous acceptons.

ALEXANDRA. Je vais donner, à l'instant, des ordres. (*Elle remonte vers le chalet.*)

OCTAVIE, *bas et vite à Vernouillet*. Ah! papa... j'y suis... c'est elle! madame Milson.

VERNOUILLET. Madame Milson!..

ALEXANDRA, *se retournant vivement*. Grand Dieu!.. (*Revenant à Vernouillet.*) Vous me connaissez!..

VERNOUILLET. De vue... mon Dieu... de vue... Vous savez... nous nous sommes rencontrés... une fois...

ALEXANDRA. En effet... je me souviens...

VERNOUILLET. J'ai même perdu mon chapeau, ce jour-là... et j'ai obtenu un rhume de cerveau assez majeur... J'étais là à me creuser la tête... mais la petite vous a reconnue tout de suite...

ALEXANDRA. Ah! Mademoiselle...

OCTAVIE. Madame, ne croyez pas que je vous garde aucun ressentiment... bien au contraire... En m'empêchant d'épouser M. Steven, vous avez fait le bonheur de ma vie.

ALEXANDRA, *à elle-même*. Oh! oui!...

VERNOUILLET. Elle a épousé De brie... non... Neufchâ... Mon Dieu, Madame... je ne sais comment vous remercier et vous dire... Tenez, excusez-nous... je vais vous parler franchement... il ne nous est plus possible d'accepter l'hospitalité que vous vouliez bien nous offrir...

ALEXANDRA, *à elle-même*. Cela me manquait!..

VERNOUILLET. Ce n'est pas pour moi... un homme... au contraire... mais ma fille... le monde est si sévère...

ALEXANDRA. Oui... il châtie cruellement...

VERNOUILLET. Je préfère aller dans la première auberge venue... si nous en trouvons... nous y serons probablement très-mal... mais cela vaudra mieux... vous concevez... (*Très-embarrassé.*) à cause de votre position, qui... que...

ALEXANDRA. Assez, Monsieur...

VERNOUILLET, *à Octavie*. J'ai été adroit... hein... Je lui ai touché ça délicatement...

OCTAVIE, *avec humeur*. Oh! oui...

VERNOUILLET, *saluant*. Madame... je... (*Bas, à Octavie.*) Viens vite... je suis mal à mon aise...

OCTAVIE, *avant de sortir, la regardant avec pitié*. Pauvre femme!

SCÈNE XI.

ALEXANDRA, *seule*. Ainsi la femme qui vivrait à mes côtés, serait montrée au doigt... oui... et cela est juste... j'ai bravé les lois de la société... et elle me frappe... il a raison, ce père... Il craint pour la réputation de son enfant! je n'ai plus la mienne à perdre, moi!.. je ne puis plus supporter tant de honte... ma faute fut grande, mon châtiment doit l'être... qui me regrettera?... personne, pas même lui! c'est sa liberté que je lui rendrai... Un homme peut-être m'accordera une larme... celui que j'ai offensé... que ma dernière pensée soit pour lui! (*Elle entre dans le pavillon, dont la fenêtre ouverte la laisse en vue du public, et, en proie à la plus vive agitation, elle écrit, pleurant.*) Oh! j'aurais pu être si heureuse! (*Sortant du pavillon, après avoir cacheté la lettre.*) Qui lui remettra ces lignes... où est-il? le sais-je! oh! mon Dieu!.. n'aurai-je pas même la consolation de lui envoyer un souvenir!

SCÈNE XII.

NEUFCHATEL, ALEXANDRA.

NEUFCHATEL, *paraissant au fond, à lui-même.*
Où peut s'être fourré le père Vernouillet... il est dans le cas d'être tombé dans quelque précipice... sapsiti! ça me contrarierait... un peu!..

ALEXANDRA, *à elle-même.* Quel est cet homme?..

NEUFCHATEL, *saluant.* Bien des pardons, Madame... vous n'auriez pas aperçu un vieillard... criblé de rhumatismes!

ALEXANDRA, *le reconnaissant.* Monsieur Neufchâtel!..

NEUFCHATEL, *étonné, à part.* Ah! bath! madame Chose... ici... dans cette contrée floconnense... *(Haut.)* Est-ce que vous n'êtes plus...

ALEXANDRA, *l'interrompant vivement.* Monsieur, écoutez-moi...

NEUFCHATEL. Comment donc, Madame... disposez de... mes oreilles...

ALEXANDRA. Je vais partir pour un voyage... long... très-long...

NEUFCHATEL. Ce sont les meilleurs... j'adore ça... j'ai la bosse des voyages.

ALEXANDRA. Je ne reviendrai probablement plus en France...

NEUFCHATEL. Oh!.. tant pis!..

ALEXANDRA. Et je voudrais faire parvenir sûrement...

NEUFCHATEL. Une bourriche!

ALEXANDRA. Une lettre...

NEUFCHATEL. C'est moins embarrassant...

ALEXANDRA. Que voici...

NEUFCHATEL. Trop heureux, Madame...

ALEXANDRA. Vous me promettez de la remettre à la personne elle-même...

NEUFCHATEL. Ah!.. pas chez le portier... bien... je la remettrai en mains propres... autant que possible....

ALEXANDRA, *après lui avoir remis la lettre.*
Merci, Monsieur, merci... et adieu! *(Elle sort précipitamment par la droite.)*

SCÈNE XIII.

NEUFCHATEL, *seul et stupéfait, la lettre à la main.* Madame!.. Madame!.. faudra-t-il vous rapporter la réponse... elle me plante là!.. elle est probablement pressée... ah ça... ce coquin de Steven ne doit pas être loin... puisque la voilà... ah! les gaillards... ils sont venus se cacher en Suisse... pour vivre comme deux tourtereaux... et ils étaient sans cesse à se chamailler!.. au fait...

Air : Venez, venez, troupes jolies.

Que d'époux, d'amants dans la vie,
Gardent une chaîne de fer,
Qu'ils pourraient, selon leur envie,
Briser un beau matin, c'est clair,

Au lieu de rester dans l'enfer.

Sans cesse ils se piquent, s'excitent,
Crier, c'est leur bonheur, leur sort...
Jamais ces gens-là ne se quittent
Que lorsqu'ils se trouvent d'accord.

SCÈNE XIV.

NEUFCHATEL, MILSON.

MILSON, *au fond.* Oui... ce doit être ici...

NEUFCHATEL, *voyant Milson.* Qu'est-ce que c'est que celui-là?... *(Le reconnaissant.)* Oh! le mari!..

MILSON. Eh! mais... je ne me trompe pas...

NEUFCHATEL, *voulant s'en aller.* Pardon... j'ai affaire sur un pic escarpé...

MILSON. C'est bien Monsieur que j'ai eu l'honneur de recevoir chez moi, à Paris... avec qui j'ai eu une conversation, dont je me souviendrai toujours...

NEUFCHATEL, *à part.* Et moi donc!..

MILSON. On dirait que vous ne me reconnaissez pas, monsieur Neufchâtel?..

NEUFCHATEL. Si... si... à présent... mais dans le premier moment... j'en étais à cent lieues...

MILSON. Vous voici donc en Suisse?..

NEUFCHATEL. Mon Dieu, oui... un peu...

MILSON. Et vous êtes ici chez vous?

NEUFCHATEL. Non... pas positivement...

MILSON. Ah!.. chez des amis?..

NEUFCHATEL. Oui... *(Se reprenant vivement.)*
Non...

MILSON. Vous ne savez pas chez qui vous êtes?..

NEUFCHATEL. Précisément... je suis entré comme ça... en flânant...

MILSON. Eh bien... je vais vous le dire, moi... vous êtes chez ma femme...

NEUFCHATEL. Ah! vraiment... je suis chez madame... et elle va bien...

MILSON. Monsieur Neufchâtel... regardez-moi..

NEUFCHATEL. Mais...

MILSON. Regardez-moi donc...

NEUFCHATEL, *à part.* Il me lance du fluide...

MILSON. Vous l'avez vue...

NEUFCHATEL. Vous croyez... c'est possible... *(A part.)* Il va faire une algarade... comme dans un troisième acte de l'Amb gu...

MILSON. Personne ici n'a rien à craindre de moi, vous le voyez... je suis calme...

NEUFCHATEL, *à part.* Merci... je ne l'estimerais pas...

MILSON. Répondez... voyons... il faut que je lui parle... où est-elle?..

NEUFCHATEL. Pour le moment, je ne vous dirai pas bien au juste... je ne connais pas les étres... c'est à peine si je l'ai aperçue... et elle a filé... ça me laissant ce papier... *(Lisant l'adresse.)* A Monsieur Milson!..

MILSON, *lui arrachant la lettre qu'il tient à la main.* Pour moi!..

NEUFCHATEL. Dites donc... mais vous lisez... que je suis bête... puis que c'est pour vous...

MILSON, lisant. « Vous dont j'ai trahi la noble confiance, pardonnez-moi... vous êtes bien vengé... ma vie fut une punition de chaque jour... je succombe à tant d'humiliations, de douleurs... d'abandon... éloignez vos malédictions de ma tête, pour les faire tomber, ainsi que les miennes, sur celui qui m'a perdue... Non, ne maudissez personne, moi seule fus coupable... moi seule fus criminelle, et Dieu juste, en me livrant à cet homme... me donnait un bourreau... » (Parlé.) Cela devait être... (Haut et vivement.) Monsieur!

NEUFCHATEL, faisant un soubresaut et à part. Il me fait des peurs, cet homme-là!

MILSON. Je veux la voir... à l'instant... tout de suite, conduisez-moi...

NEUFCHATEL. Parole sacrée... je ne sais pas le chemin...

MILSON. Malheur à vous, si vous vous entendez avec d'autres pour me tromper...

NEUFCHATEL. Ah! bien, en voilà une bonne... mais je n'y suis pour rien, moi... (A part.) je suis fâché d'être entré ici...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ALEXANDRA.

ALEXANDRA, à elle-même, en entrant vivement. Maintenant, je puis partir!

MILSON. Elle!..

ALEXANDRA. Ciel!..

MILSON, à Neufchâtel. Sortez, Monsieur.. sortez..

NEUFCHATEL. Je ne demande pas mieux! (A part.) Quel porc-épic!

MILSON. Sortez donc!..

NEUFCHATEL. Voilà!.. (A lui-même) Où diable est la porte?... il me trouble!.. il me trouble!.. (Il sort tout ahuri derrière le pavillon.)

SCÈNE XVI.

MILSON, ALEXANDRA.

MILSON. Remettez-vous, Madame... ce n'est pas un juge qui est devant vous, c'est un ami...

ALEXANDRA. Un ami?..

MILSON. Oui... votre meilleur... ne cherchez pas à me rien cacher... je sais tout... par ces deux lettres... L'une adressée par vous, à Paris, au notaire de votre famille... c'est cela qui m'a fait venir... et l'autre, que voici...

ALEXANDRA. Ah!..

MILSON. Et que j'ai lue...

ALEXANDRA, avec désespoir. Oh!.. il vous a bien vengé, Monsieur...

MILSON. Mieux que je n'aurais pu le faire, n'est-ce pas?... c'est toujours ainsi... Écoutez-moi: de-

main... aujourd'hui, probablement, je vais me remettre en route... J'ai donné les ordres nécessaires pour que, quoi qu'il m'arrive, vous n'ayez plus à redouter désormais les exigences de la vie...

ALEXANDRA. Monsieur...

MILSON. Acceptez, Madame... comme je vous l'offre... de grand cœur... Vous ne serez plus maintenant à la merci de qui que ce soit...

ALEXANDRA. Ah! Monsieur...

MILSON. Voilà donc qui est convenu... (Lui montrant le billet qu'il a pris à Neufchâtel.) Quant à cette lettre... et aux projets déraisonnables que vous avez conçus... vous y renoncez, n'est-ce pas?... vous me le promettez...

ALEXANDRA. Monsieur!..

MILSON. Je vous en prie... Vous ne voudriez pas m'affliger?

ALEXANDRA. Oh! jamais!

MILSON, déchirant la lettre. Voilà donc qui est encore arrangé... car j'ai votre parole... et j'y compte...

ALEXANDRA. Oh! oui!

MILSON. La vie est faite pour souffrir... il y a bien longtemps qu'on a dit ça... mais c'est toujours vrai... chacun doit payer sa dette... Faites comme moi, Madame... ayez du courage!

ALEXANDRA, pleurant. Non... je n'en ai plus...

MILSON, à part. Des larmes!... Que n'ai-je, comme autrefois, le pouvoir de les sécher!..

ALEXANDRA. Monsieur... je vous ai gravement offensé... (S'agenouillant.) Permettez-moi de vous demander pardon...

MILSON, il la relève. Qui donc est assez sûr de lui-même pour être impitoyable!.. Et si l'oubli d'une injure peut donner du calme à votre pauvre âme... relevez-vous, Madame... je ne me souviens plus.

ALEXANDRA, voulant se jeter à son cou, et se retenant. Ah! je vous bénis, Monsieur.

MILSON, contenant son émotion. Maintenant, Madame... adieu!..

ALEXANDRA. Déjà!..

MILSON. Oui... il le faut...

ALEXANDRA, tout à coup. Ciel!... on vient!... Pas par là... tenez... par ce pavillon qui a une autre issue...

MILSON. Allons!..

ALEXANDRA. Adieu, Monsieur!..

MILSON, en s'éloignant par le pavillon. Adieu!

SCÈNE XVII.

ALEXANDRA, STEVEN.

STEVEN, entrant par le fond, à lui-même. Impossible de partir avant ce soir!.. cette infernale neige... (Apercevant la porte du pavillon qui se referme.) Hein!.. on dirait que quelqu'un...

ALEXANDRA, inquiète. Ah! c'est vous...

STEVEN. Oui... Qu'est-ce que vous regardez donc par là ?..

ALEXANDRA. Moi... rien...

STEVEN. Ah ! je croyais... Je vous ai peut-être dérangée ?..

ALEXANDRA. Du tout...

STEVEN. On dirait que vous tremblez !..

ALEXANDRA. Moi... par exemple !..

STEVEN. Mais si... Est-ce que vous souffrez ?

ALEXANDRA. Mon Dieu ! non...

STEVEN, à lui-même. Qui ce peut-il être ?.. (Il se dirige vers le pavillon.)

ALEXANDRA, se jetant devant lui. Où allez-vous donc ?..

STEVEN, riant tout à coup. Ah ! ah ! ah ! Dieu me pardonne, je viens d'avoir un moment de colère... Croiriez-vous que je m'imaginai que quelqu'un était caché dans ce pavillon...

ALEXANDRA, à part. Oh ! il est parti à présent !

STEVEN, continuant en riant. Et hier encore, tenez, je n'ai pas été maître d'un semblable mouvement... en vous voyant considérer, les larmes aux yeux, ce portrait que vous portez toujours sur vous, oubliant que c'est le mien...

ALEXANDRA, ouvrant un écrin et le lui montrant. Le vôtre...

STEVEN, atterré. Milson !

ALEXANDRA. Et vous, je vous hais !

STEVEN, furieux. Madame...

ALEXANDRA. Et je vous méprise !.. (Elle sort.)

STEVEN. Oh ! je veux savoir. (Il se dirige vers le pavillon, la porte s'ouvre et il se trouve face à face avec Milson.)

SCÈNE XVIII.

STEVEN, MILSON.

MILSON, barrant le passage à Steven. Autrefois, Monsieur, je vous ai dit que je n'étais pas en humeur de vous tuer... aujourd'hui, cette envie-là vient de me prendre subitement... et me voilà...

STEVEN. Un guet-apens !..

MILSON. Fi donc !.. pour qui me prenez-vous... je supposais que vous me regardiez comme un homme de bonne compagnie... un duel, voilà tout...

STEVEN. Plus tard, je serai à vos ordres...

MILSON. Pardon... tout de suite, si ça ne vous dérange pas... je pars dans une heure pour la France... ma place est retenue... et je serais désolé de manquer la voiture.

STEVEN. Mais...

MILSON. Vous ne voudriez pas me désobliger... j'ai mis sur mes tablettes l'emploi de ma journée... et il me serait excessivement désagréable d'avoir à y changer quelque chose... tenez... voici des pistolets... croyez-moi... dans votre intérêt... je vous conseille de vous défendre...

STEVEN. Vous oseriez...

MILSON. Parfaitement... vous êtes ici avec une personne, sur laquelle j'ai des droits... je vous trouve... et je vous tue... Il me semble que c'est très-logique.

STEVEN, ne se contenant plus. A vos distances, Monsieur...

MILSON, qui remonte le théâtre. Allons donc !.. j'étais sûr que vous me feriez cet honneur...

STEVEN. Oui... oui...

MILSON. Ne me faites pas l'injure de me ménager, Monsieur, car je vous promets de vous ajuster avec la plus scrupuleuse attention !..

STEVEN. Bien ! bien ! (Ils disparaissent au fond, le théâtre reste vide ; coups de feu.)

NEUFCHATEL, entrant. Sapristi ! je viens de recevoir une balle dans mon chapeau... que vois-je ! ils se battent !

KETT, accourant. Qu'y a-t-il ?

ALEXANDRA, entrant. Je me meurs !..

KETT, l'entraînant. Mais, venez donc, Monsieur !

ALEXANDRA, éplorée. Oh ! mon Dieu !

NEUFCHATEL. Ah !... Son compte est réglé... s'il en revient, ce ne sera pas aujourd'hui ni les jours suivants.

ALEXANDRA, désolée. Mais qui... qui...

NEUFCHATEL. C'est... est-ce que je sais !.. je suis malade, moi !.. (Milson rentre et s'approche d'Alexandra.)

VERNOUILLET, entrant avec Octavie. Ah ça... est-ce que les Suisses font la petite guerre... par ici...

NEUFCHATEL. Taisez-vous donc, beau-père...

MILSON. Vous portez de nouveau mon nom, Madame... (A mi-voix.) Ne l'oubliez plus !

ALEXANDRA, avec reconnaissance. Oh ! toute ma vie pour vous bénir !

Les auteurs de *Histoire d'une Femme mariée* se réservent à l'étranger le droit de traduction ; et en France, poursuivront devant les tribunaux, tout imitateur, ou contrefacteur de leur ouvrage.

FIN.